

Le Journal des Médecines

2018 n°31



Page 1

Note des éditeurs

Page 2

Les parties du corps dans la série
šumma amêlu suâlam maruṣ

Danielle Sandra Cadelli

Page 26

Words for Loss of Sensation and Paralysis
in Assyro-Babylonian Medical Texts:
Some Considerations

Silvia Salin

Page 38

‘The Physician is the Judge!’-
A Remarkable Divine Dialogue in the Incantation:
ÉN ur-saĝ dasal-lú-ĥi igi-bé hé-pà saĝ-ĥul-ĥa-za hé-pà

Elyze Zomer

Page 43

« Mieux vaut être riche et bien-portant
que pauvre et malade » : de BAM III-234 à Job

Annie Attia

Page 67

The libbu our Second Brain? (part 1)

Annie Attia

Cunéiformes

Note des éditeurs

I Danielle Cadelli

L'élaboration de ce numéro du JMC nous tient particulièrement à cœur puisque nous éditons un court extrait de la thèse soutenue par Danielle Cadelli en décembre 2000 sous le titre : Recherche sur la médecine mésopotamienne : la série *šumma amêlu suâlam maruṣ*. Cette thèse de l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne avait été dirigée par le professeur Dominique Charpin en co-tutèle avec l'Université de Genève avec comme co-directeur le professeur Antoine Cavigneaux.

Danielle Cadelli avait fait des études de médecine et les hasards de la vie l'ont conduite à se passionner pour l'assyriologie. Elle a donc repris le chemin de l'université et son parcours l'a amenée à réaliser ce travail de recherche sur la série *suâlam* (c'est ainsi qu'elle la nomme). Cette formation fait que Danielle allie des connaissances médicales théoriques et pratiques à une maîtrise de l'akkadien, et tout particulièrement du vocabulaire technique des textes médicaux. Le résultat de ce bagage particulièrement complet fait que sa thèse nous paraît, à plus d'un titre, excellente et que dans le monde assyriologique nous sommes nombreux à regretter que cette thèse n'ait pas pu être publiée et ne soit consultée que « sous le manteau ».

Nous avons longtemps caressé l'idée de la publier dans le JMC, mais ce projet dépassait de loin nos capacités éditoriales. Nous avons donc revu à la baisse nos ambitions et nous avons décidé de nous contenter de publier sur plusieurs numéros certains chapitres de son travail.

Danielle Cadelli s'est notamment attaquée, dans sa thèse, aux problèmes que posait la différence de sens du vocabulaire anatomique selon les différents contextes dans lesquels il était trouvé tout en confrontant les acquis de la médecine mésopotamienne à d'autres cultures anciennes, grecques ou égyptiennes notamment. C'est cette « partie anatomique » de son travail que nous publions aujourd'hui. Il ne s'agit que d'un prélude puisque, dans un deuxième temps, nous publierons les pages qu'elle a consacrées à la pathologie interne et nous sommes persuadés que les lecteurs trouveront grand profit à son analyse à la fois concrète et érudite de la médecine mésopotamienne.

II James Kinnier Wilson

James Kinnier Wilson qui s'avère être depuis le début un fidèle lecteur du JMC et qui nous fait régulièrement part de ses remarques de spécialiste, nous a alerté dans sa dernière lettre datée du 24 janvier 2018 sur un point qui lui tient à cœur :

« I wonder, however, before I go (!), if I could persuade our colleagues to make one correction in their submitted work. In my opinion (as last mentioned in my « Journey through the Prescriptions » [cf. JMC 17]) DIŠ KIMIN as traditionally « If ditto », is not correct. The reading should be ana KIMIN, and the meaning is « alternatively », lit. « in the second place » (KI MIN). The idea is based on Köcher's note in his Inhaltsübersicht to BAM IV, p. XXXII ».

Les parties du corps dans la série *šumma amêlu suâlam maruṣ**

Danielle Sandra Cadelli

Les connaissances « anatomiques » proviennent de sources indirectes. Les Mésopotamiens ne pratiquaient pas l'embaumement, contrairement aux Egyptiens, et rien n'indique non plus une pratique de la dissection humaine qui, rappelons-le, n'a été un moyen de connaître l'anatomie en Occident qu'à partir de la Renaissance¹. Il n'existe donc pas à proprement parler d'anatomie médicale, comme il n'y a pas de terme akkadien pour désigner cette connaissance².

Les pratiques divinatoires, par contre, mettaient l'expert en divination très régulièrement en contact avec le corps animal³. L'extispicine, bien qu'elle s'intéressât particulièrement et de façon très détaillée au foie et à la vésicule biliaire⁴, prenait également en compte l'examen d'autres viscères, comme le cœur, les intestins et les poumons⁵. L'observation est centrée sur un organe, qui est détaillé et analysé, ce qui conduit à un vocabulaire technique très spécifique. Cette divination, provoquée et renouvelable à souhait, est le fait du *bâru*, le devin. Celui-ci pouvait également être consulté pour la naissance d'êtres malformés et, s'attelant alors au déchiffrement des signes (cette fois non provoqués) présents dans l'avorton, il procédait à un examen de l'être animal ou humain en question, de son aspect extérieur mais aussi de ses organes internes, devenus plus ou moins apparents en fonction de la malformation⁶. L'exercice de la boucherie, voire l'art culinaire, constitue une autre

*Cet article reproduit le chapitre IV (« Parties du corps dans *suâlam* ») de la thèse de Danielle Cadelli : « Recherches sur la Médecine Mésopotamienne. La série *šumma amêlu suâlam maruṣ* » (soutenue en 2000 : Université de Paris I, Charpin/Cavigneaux).

¹ Le Traité des *Parties des animaux*, écrit par Aristote (IV^e siècle av. JC), constitue en fait le premier ouvrage d'anatomie comparée en Grèce. Concernant l'anatomie humaine et la physiologie, les médecins d'Alexandrie Hérophile et Erasistrate (IV-III^e siècle av. JC) furent les premiers à pratiquer librement la dissection humaine. Depuis ce temps, jusqu'au Moyen-Âge, les dissections ne s'étaient plus faites sur des humains, mais sur des animaux ; ainsi par exemple Galien en utilisa plusieurs espèces, en particulier des singes pour la dissection et des porcs pour des expériences de vivisection. Plus précoces, à l'Université de Bologne (par Mondino dei Liuzzi au début du XIV^e siècle), les dissections ne deviennent régulières à Paris qu'à partir de 1477 (voir par exemple Beaujouan (1994 a et b). Pour des considérations générales sur les connaissances anatomiques des anciens Hébreux, voir Preuss, (1993, p. 41-45).

² Mentionnons ici, dans le contexte d'une recherche générale sur les parties de corps, l'ouvrage de Holma (1911), ainsi que celui de Dhorme (1923), centré sur l'aspect métaphorique.

³ Dans un contexte divinatoire, le terme *têrtum* désigne la prise oraculaire et en même temps la matière qui en fait l'objet ; ainsi les *têrêtum* sont les entrailles. La pratique de l'haruspicine pourrait avoir favorisé une certaine familiarité avec l'anatomie chez les Étrusques également. On a en effet retrouvé de très nombreux ex-voto anatomiques dans les temples et les tombes étrusco-romaines et en particulier des figurines étrusques d'époque hellénistique représentant une personne au ventre ouvert, dévoilant ses entrailles, selon plusieurs plans de dissection (Bloch, 1994, p. 314).

⁴ Il s'agit donc à proprement parler de l'hépatoscopie, dont les modèles de foie les plus anciens, datant de la fin du 3^e millénaire, ont été retrouvés à Mari (l'antériorité de l'hépatoscopie versus l'extispicine reste controversée, voir Starr, 1983, p. 4 et Jeyes, 1989, p. 189, n°39). À relever également un groupe de modèles d'argile de foie et intestins retrouvés dans une annexe du temple d'Ištar à Ebla (voir la contribution de Marchetti, 1996). Pour une étude anatomique et anatomo-pathologique du foie dans un contexte divinatoire, voir Leiderer, 1990.

⁵ Ainsi, par exemple, la grande série divinatoire canonique de la *bârûtu* provenant de Ninive, répartit-elle par chapitres les parties de corps à examiner (la structure de cette série est restituée par Jeyes, 1989, p. 10, d'après K.423, une version plus ancienne et réduite). On note, en particulier, le Ch. 2 pour les intestins ŠĀ.NIGIN et le Ch. 9 pour les poumons MUR). Le cœur (*libbu*) est un organe fréquemment examiné pendant la période paléo-babylonienne, mais ne semble quasiment pas considéré au premier millénaire (Jeyes, 1989, p. 78).

⁶ Il paraît intéressant ici de relever une proposition du corpus *šumma izbu* : BE *iz-bu* [2 SAG.DU].MEŠ-šú u ina ŠĀ-šú 2 *ha-šu-šu* « si un avorton a [2 têtes] et 2 poumons dans son ventre » *Izbu* VIII 63'. Cette proposition présuppose nécessairement une inspection de la cavité abdominale, que celle-ci soit béante, ou suite à une incision de la paroi abdominale. Cette dernière éventualité n'est pas exclue, le présage ne signalant aucun défaut de fermeture de la paroi, défaut qui constitue un signe en soi (cf. note 31). De même, la proposition

source d'observation directe du corps et de désignation de ses parties, à titre d'offrande culturelle⁷ ou pour l'alimentation⁸. Cette approche, essentiellement pragmatique⁹, et donc moins documentée par les textes, n'en a pas moins fait l'objet d'un travail de lettré, qui n'est pas sans retombée sur la vision du corps ou du moins la dénomination de ses parties¹⁰.

Il faut remarquer ici que le vocabulaire anatomique à disposition est donc, en tout cas partiellement, adapté à une anatomie animale. On se retrouve dans une situation qu'Aristote, considéré comme le père de l'anatomie comparée, a bien explicitée dans son traité *Histoire des animaux*. Il y décrit en effet les parties externes du corps de l'homme, affirmant que ces parties ont reçu un nom du fait qu'elles sont visibles, mais qu'il en est autrement pour les parties internes, qui sont ignorées chez l'homme et pour lesquelles il faudra recourir aux animaux :

« Les parties visibles extérieurement sont donc distribuées comme nous venons de le dire, et, ainsi que nous l'avons indiqué, c'est elles principalement qui ont reçu des noms et qui sont connues par l'habitude de les voir. Il en va autrement des parties internes. Celles des hommes, en particulier, sont ignorées, au point qu'il faut les étudier par référence aux parties des autres animaux dont la nature est proche de celle de l'homme » Aristote, (1964, I 16, p. 25). Galien au IIe siècle fait de même, perpétuant les erreurs anatomiques et physiologiques d'avant Vésale¹¹.

Ajoutons que l'anatomie, comme nous le montre largement son histoire liée aux avancées entre autres philosophiques de son temps, offre une représentation de l'homme et du monde qui dépasse largement la simple étude d'une adéquation ou non du langage à la réalité somatique.

Dans le domaine tout à fait différent de l'art, une mention doit être faite ici du sens du détail anatomique dont en particulier les bas-reliefs sculptés des palais assyriens font preuve, sans pour autant être au service d'une reproduction réaliste, mais d'une façon fortement stylisée¹². Les reliefs musculaires avec leurs contractures ont été sculptés avec grand soin et la plupart des muscles sont aisément reconnaissables, comme le trijumeau et son tendon, le deltoïde et le biceps du bras. D'autres détails peuvent être bien marqués, comme l'articulation du genou, les tendons et *ser'ânû* veineux¹³. La question pourrait se poser, de savoir si les auteurs de ces œuvres se sont en partie

suivante nécessite un examen de la cavité thoracique : BE *iz-bu* TÛN-šú *ina maš-[kán MUR-šú šà]* ZAG GAR-at « si un avorton, son estomac est placé dans la rég[ion du poumon] gauche » *Izbu* XVII 1 (ainsi que les propositions suivantes, concernant les poumons ; voir XVII 2-...). Il paraît donc légitime de penser que, dans certains cas du moins, l'attitude du devin a pu être une inspection active se rapprochant d'une dissection, afin d'écarter ou valider certains signes.

⁷ Voir la tablette néobabylonienne *OECT* 1 20s. sur la distribution de viande à l'Eanna d'Uruk, nouvellement éditée par McEwan (1983, p. 187-198), ainsi que Fales et Postgate (1992, p. 181s.), qui comprend divers apports de morceaux de viande parmi d'autres offrandes au temple d'Assur. Dans ces listes, ce sont essentiellement les morceaux de viande de bœuf qui sont détaillés, les parties externes d'abord, puis les parties internes ; des moutons sont également fournis, mais entiers (*salmutu*).

⁸ Voir par exemple le dépeçage de la viande dans Bottéro (1995), *sub hadâdu, hepû kâšu, nakâsu, qalâpu, šabâru, šalâpu*.

⁹ Cette prise en compte de différents corps de métiers regroupe en fait des « techniciens du corps » : chez les Grecs de même, on peut rassembler sous cette dénomination les chirurgiens, chasseurs, éleveurs, bouchers et cuisiniers, qui se caractérisent par une prise de conscience objectivante du corps (cf. conférence de V. Barras, 1997).

¹⁰ La liste canonique de parties du corps Hh. XV n'a ainsi pas pour précurseur la liste Ugu-mu des parties du corps, qui ne s'y trouve pas incluse, mais des listes énumérant dénominations de morceaux de viande (*MSL* 9, p. 41-46). Comme le remarque Civil, cela explique l'absence de parties importantes du corps humain dans cette tablette (1975, p. 127-128).

¹¹ Voir par exemple Sakka (1997, p. 27).

¹² Un parallèle peut être fait ici avec les représentations végétales, présentant également une stylisation marquée, voir par exemple la recherche d'un modèle floral pour la rosette, qui, d'après les représentations, correspond à une Composée, en particulier au chrysanthème (Musche, 1994, p. 49-71).

¹³ Comme celui du génie ailé protecteur d'Assurnasirpal (Musée de Berlin, fig. 32 de Contenau, 1938, p. 60). On voit bien un embranchement veineux se dessiner au-dessus de la malléole interne, ainsi que des attaches tendineuses. Pour des considérations (selon un biais cependant fortement occidentalisant et daté) sur l'art

inspirés, pour l'établissement d'un modèle stylistique, des écorchés qui ont dû être pendus dans les cités victorieuses¹⁴.

Finalement, la dernière, et peut-être plus marquante façon d'aborder l'anatomie est celle du scribe. Cette optique est d'autant plus importante que les textes médicaux sont le résultat d'un travail scribal¹⁵. Plusieurs listes lexicales énonçant spécifiquement des parties de corps nous sont parvenues d'époques différentes. Il existe une liste paléobabylonienne nommée Ugu-mu « mon crâne » qui énumère les parties de corps *pro capite ad calcem* et qui n'a pas survécu dans la liste canonique ultérieure¹⁶. Cette liste comprend deux versions sumériennes, l'une provenant de Nippur, l'autre de Suse, et une version bilingue Ugu-mu Bil. de Nippur (voir *MSL* 9, p. 51-70). La même ordonnance du haut vers le bas régit la liste médiobabylonienne Nabnitu (*MSL* 16), où les termes sont rangés en fonction des parties du corps ainsi que des activités exercées. La liste canonique des parties du corps se trouve énoncée dans la 15^e tablette du grand complexe lexical HAR-ra = *hubullu* (Hh. XV, *MSL* 9, p. 1-30). On en connaît deux recensions (Har-gud B et Har-gud D, *MSL* 9, p. 33-38) et un précurseur (*ibid.* p. 41-48)¹⁷.

Dans une tentative de comprendre la terminologie des tissus et parties du corps, plusieurs points doivent être préalablement soulignés. L'utilisation d'un même terme par des corpus techniques différents¹⁸, si elle peut se révéler utile à la compréhension des mots, peut cependant également être source de confusion. Ainsi, l'emprunt d'un vocabulaire lié à l'examen du corps animal, calqué sur une partie équivalente du corps humain, peut impliquer des distorsions¹⁹. D'un autre

mésopotamien, voir Contenau, 1938, p. 57s. Voir aussi *ibid.*, p. 62 pour des représentations de cas pathologiques.

¹⁴ Voir par exemple le CAD *sub šahātu* B 2.b. Il n'y a par là aucune prétention à considérer que l'image de l'homme dans les représentations artistiques puisse être dépendante du niveau de connaissance anatomique de l'époque. Dans la civilisation parallèle égyptienne, cela n'est pas le cas non plus (voir *LĀ, sub Anatomie E.*, p. 261).

¹⁵ Ce travail n'est pas achevé une fois les textes écrits, mais se poursuit par les commentaires qui sont centrés non sur le patient mais sur le texte. Celui-ci se trouve ainsi interprété, ajusté, enrichi et ramifié. Ce n'est pas là le fait d'un médecin ni d'un exorciste, mais bien plutôt d'un lettré mystique du mot ! (voir Cavigneaux, 1987, p. 249-251). Chez les Égyptiens également, si la pratique de l'embaumement leur a permis de se familiariser avec l'intérieur du corps, il semble cependant qu'une grande partie des considérations sur l'anatomie et la physiologie soit le fait de gloses écrites à partir de manifestations pathologiques. Des listes lexicales traitent également des parties de corps, selon un arrangement *pro capite ad calcem* (voir *LĀ, sub Anatomie B. C.*, p. 261).

¹⁶ Cette organisation générale *pro capite ad calcem* est également celle de la deuxième sous-série des présages médicaux (ainsi qu'en partie des tablettes 15 et 36, voir Heeßel, 2000, p. 24s. et 37), comme l'annonce, à propos de son édition, le scribe Esagil-kîn-apli dans le colophon de son catalogue (TA *muh-hi* EN GİR.ME[Š] Finkel, 1988, p. 148, B 25' et note 63), ainsi que celle des traités médicaux (voir Ch. 2) et de la sous-série physiognomonique *Šumma alamdimmû* qui tire ses présages de l'apparence des diverses parties de corps (Böck, 2000, p. 1 et p. 24-27). Cette structure apparaît comme le reflet d'une organisation 'rationnelle' du corps prenant appui sur une pensée à caractère méthodique (qui est également celle à l'œuvre dans la rédaction des ouvrages scientifiques mésopotamiens, voir par exemple Bottéro (1974, par ex. p. 169s.). Il est intéressant à ce propos de mentionner la tablette à caractère médical *SpTU* 1 : 43, très particulière et unique et qui se situe tout à fait sur un autre plan que cette organisation quelque peu figée. On peut mettre en parallèle cette structure avec celle des traités d'anatomie avant que ces manuels ne s'organisent en fonction de la suite de la dissection, telle qu'elle s'est imposée par l'ordre de putréfaction des parties du corps (qui débute par l'abdomen pour finir par les membres), c'est-à-dire avant la Renaissance. Cet ordre, certes rationnel mais de nature purement topographique et anatomique externe, ne sous-tend en fait aucun raisonnement médical sous-jacent organisateur.

¹⁷ Voir aussi Pongratz-Leisten (1994, p. 66-70 et 1995, p. 53, n° 60), Arnaud (1987, n° 552 et le commentaire de Civil, 1989, p. 17), ainsi que Gurney 1973 (n° 95 et 96).

¹⁸ Il est difficile de mesurer l'ampleur de la circulation et de l'échange de savoir, mais le cloisonnement des disciplines ne semble pas la règle (voir par exemple Ch. 3, note 50).

¹⁹ Les estomacs multiples des herbivores ont par exemple quelques retombées chez l'humain, cf. plus loin. Cela ne veut pas dire cependant que les Mésopotamiens pensaient que les humains avaient plusieurs estomacs et il est difficile de savoir l'implication de l'utilisation chez l'humain d'un terme recouvrant l'un des estomacs animaux. Voir également plus haut le commentaire sur Aristote et l'anatomie comparée.

côté, un même mot peut s'appliquer à des parties ou des entités différentes²⁰. Par ailleurs, surtout en ce qui concerne les parties internes, plusieurs termes, comme *libbu*, *qerbu*, ont une acception générale et une ou plusieurs acceptions spécifiques²¹.

Un point important doit finalement être soulevé, auquel d'ailleurs les points sus-mentionnés sont en partie imputables, le facteur diachronique. La signification des termes et le vocabulaire employé ayant évolué dans le temps, l'établissement d'un « précis anatomique akkadien » selon une vision statique serait aléatoire et artificiel. Les termes pris en compte ici seront essentiellement ceux rencontrés dans le présent corpus *suâlam*, considérant prioritairement les sens tardifs, pertinents dans le cas présent²².

La série *suâlam*, qui traite prioritairement d'affections internes, est centrée sur le sumérogramme ŠÀ. Ce sumérogramme est le signe générique pour désigner par excellence l'intérieur de quelque chose. La liste lexicale traitant des parties du corps Hh XV donne les équivalences suivantes pour la notion anatomique de šà, uzu-šà (Ugu-mu 33, MSL 9, p. 48) :

uzu-gà = *lib-bi*, *kar-šû*, *qer-bi*, *ir-ri* Hh. XV 98-101 (MSL 9, p. 9).

Ces quatre termes akkadiens *libbu*, *karšu*, *qerbû* et *irru*, se retrouvent dans le présent corpus.

I. MOTS RECOUVRANT UN SENS PLUTÔT GÉNÉRIQUE

Libbu (ŠÀ)

Le terme *libbu*, mot ancien attesté dès l'époque paléoassyrienne, est un vocable générique désignant l'« intérieur ». Il comporte un sens abstrait, dénotant l'esprit, la pensée, la conscience de soi²³, support éventuel d'états, émotions et sentiments²⁴. D'un autre côté, il présente un sens concret, l'intérieur de quelque chose, un être, un objet. Considérant le corps humain, le *libbu* est par excellence le terme désignant l'intérieur du corps²⁵ : ses atteintes seront donc proprement nommées maladies internes. Sous sa forme sumérogrammatique ŠÀ, le vocable est, avec ŠÀ.MEŠ (*qerbû*, cf. plus loin), le terme anatomique le plus fréquent du corpus²⁶.

Pris dans un sens anatomique précis, en extispicine paléobabylonienne²⁷ et dans la désignation

²⁰ Ainsi par exemple le *libbu* est-il le cœur en extispicine, mais plutôt le ventre dans les textes médicaux. De façon correspondante, le *reš libbi* désigne la pointe du cœur, respectivement l'épigastre. Il en est de même pour le terme *tâkaltu*, une poche en extispicine, mais l'estomac dans un contexte médical.

²¹ Vu le manque de « spécificité anatomique » de la plupart de ces termes, une étude sur l'anatomie devrait prendre en compte des éventuelles différentes nuances en fonction de divers genres de textes. Voir aussi la conclusion du présent chapitre.

²² Ce point est à nuancer avec le fait que des textes bien antérieurs ont été incorporés dans la série. Ainsi, par exemple, l'incantation sur la plante du *libbu* est-elle paléobabylonienne et *libbu y* est traditionnellement traduit par « cœur », ce qui convient tout à fait. Dans le contexte de *suâlam* cependant, le texte « récupéré » prend une connotation abdominale, qui est la justification même de sa présence ici. Il pourrait être intéressant de faire une étude sur le terme *libbu* afin de dégager les notions qui se sont succédées ou superposées dans le temps ou se sont ramifiées dans des corpus différents, littéraires ou techniques.

²³ Sens que l'on retrouve par exemple dans le passage suivant du premier millénaire : (lors d'une attaque d'épilepsie *antašubbû*) *šum-ma e-nu-ma DIB-šû e-er ZI-be'* « (le malade) est conscient, il pourra se lever » TDP 80 : 3 (voir le CAD *sub êru b* et *libbu* 3.a, avec deux interprétations différentes). Dans la proposition suivante de la même ligne, l'expression ŠÀ-šû *e-er* se trouve opposée à NÍ-šû NU ZU-*e* « il n'est pas conscient (de lui-même) ».

²⁴ Voir le CAD *sub libbu* 3, en particulier 3.c. Voir également Dhorme (1923, p. 109s.).

²⁵ L'emploi du terme « ventre » par l'anatomiste de la Renaissance Mondino dei Luzzi (cf. note 1) ressemble fort à celui de *libbu* : dans ses travaux de dissection du début du XVI^e, il est question de disséquer successivement le « ventre inférieur » (abdomen), le « ventre moyen » (thorax cou et bouche) et le « ventre supérieur » (la tête) (cf. Beaujouan 1994b). Relevons ici également que l'être intérieur qu'est le fœtus est désigné par *ša libbiša*.

²⁶ Holma (1911, p. 69s.) a étudié les sens anatomiques du terme.

²⁷ Comme dit plus haut, le terme *libbu* en tant qu'organe ne semble pas avoir fait l'objet d'investigations divinatoires après le 2^{ème} millénaire, cf. Jeyes, 1989, p. 78. Au premier millénaire, comme l'indique le même auteur, le rapport d'extispicine se conclut souvent : le *libbu* est normal, où le terme *libbu* est vraisemblablement ici à comprendre comme l'« intérieur » du corps (Stol, 1991-1992, p. 33).

des morceaux de boucherie ou de viande sacrificielle, le mot *libbu*, au singulier, désigne un organe précis, le cœur²⁸. Il n'y a par ailleurs pas d'autre terme spécifique attesté pour désigner cet organe²⁹.

Dans les présages de naissance, par contre, le *libbu* désigne clairement l'abdomen, contenant et/ou contenu³⁰. Chez un être malformé, cette cavité peut être ouverte³¹ : l'intérieur devient alors accessible à la vue et peut être décrit. Les parties internes ŠÀ.MEŠ qui se présentent alors, anormales éventuellement par leur nombre ou leur position³², désignent non seulement les intestins³³, mais les entrailles d'une façon générale, comprenant en particulier l'estomac (multiple chez les ruminants) et les reins³⁴.

Le commentaire HAR-gud de Hh XV appuie cette notion générique du *libbu* :

[uz]u.šà = *lib-bu* = *ir-ru ga-mir-tu* (Hg. D 64, *MSL* 9, p. 37)

Cette équivalence peut se comprendre comme le fait que le terme uzu.šà, *libbu* désigne l'ensemble des viscères (*irru gamirti*³⁵).

²⁸ Pour l'extispicine voir Starr (1983, p. 75s.) et Jeyes (1989, p. 77s.). Pour les morceaux de viande, se référer au CAD *sub libbu* 1.b.3' et voir Fales et Postgate (1992, p. 181s.), où le *libbu* est l'une des parties internes animales offertes au temple d'Assur, à la suite de l'estomac, du foie et des reins. Lorsqu'un seul animal est offert, le terme ŠÀ est au singulier, il s'agit donc du cœur (une traduction par « ventre » serait inadéquate dans l'énoncé d'une série de termes anatomiques précis). Cette signification transparait également dans d'autres types de textes (comme par exemple *il-pu-ut lib-ba-šu-ma ul i-nak-ku-[ud]* « il toucha son cœur mais il ne battait plus » Gilg. VIII ii 16 (cf. Campbell Thompson, 1930). De là également l'idée que le cœur est le siège des sentiments chez les Mésopotamiens (Dhorme, 1923, p. 113s. ; voir aussi de même en Israël, Preuss 1993, p. 104-105). Relevons chez nous un champ sémantique similaire pour le terme « cœur » ; ainsi le cœur est-il un organe anatomique précis, qui, dans des expressions comme « être au cœur de », signifie « être au centre ». Il est également support de sentiment, comme dans l'expression « avoir du cœur ».

²⁹ Il faut alors remarquer ici qu'il n'y a pas de traité médical akkadien sur le cœur, dans les textes médicaux ; la notion de *libbu* recouvre celle d'abdomen ou peut renvoyer au psychisme. Les textes concernant le *libbu* présentent une symptomatologie surtout gastro-intestinale, dans certains cas psychiques, dans des expressions du type *hîp libbi* (voir par exemple Stol, 1993, p. 28s.). Les problèmes cardiaques, avec leur cortège bruyant de symptômes (en particulier douleurs thoraciques de type angor ou infarctus) sont à rechercher sous d'autres catégories nosologiques (les affections cardiaques sont de même peu documentées chez les Anciens, voir par exemple pour Israël, Preuss, 1993, p. 178-179).

³⁰ Dans le passage suivant de *šumma izbu* cependant, le terme *libbu*, placé entre deux organes précis, dont l'un abdominal et l'autre thoracique, doit désigner le cœur : BE *iz-bu* TÛN ŠÀ u MUR NU TUK « si un avorton n'a ni estomac, ni cœur, ni poumon » *Izbu* XVII 72'. Cela n'est pas incompatible avec le sens habituel dans le traité, mais témoigne simplement du fait que le sens d'un terme ne doit pas être considéré de façon rigide. Relevons aussi que, contrairement à ce qui a été dit plus haut à propos de la boucherie, dans les recettes paléobabyloniennes, le *libbu*, lorsqu'il se réfère à une partie du corps, désigne le ventre de l'animal et non le cœur (voir Bottéro, 1995 voir réf. *libbu sub* index p. 208).

³¹ Ceci est vrai pour des fœtus humains, cf. *Izbu*, III 64-67 (ŠÀ-šú *pe-ti-ma*), mais aussi pour des animaux, *ibid.* V 72-77 (ŠÀ-šú *BAD-ma*), VIII 62', XVI 39'-71' (ŠÀ-šú *BAD-ma*), *YOS* 10 56 col. i 1 (*li-ib-ba-šu pe-ti-i-ma*). Le thème a été repris dans un autre registre divinatoire, celui établissant des présages à partir des rêves : ainsi une tablette d'oniromancie de Suse reporte le rêve d'un abdomen ouvert, avec des viscères apparents (Scheil 1913, p. 55 r. i 11). Dans le traité *Izbu*, la cavité thoracique n'est parfois pas incluse dans le terme *libbu*, puisqu'il est anormal d'y trouver les 2 poumons (*ina ŠÀ-šú 2 ha-šu-šu Izbu* VIII 63') ; par ailleurs, dans le texte paléobabylonien de *Izbu*, une ouverture de la cage thoracique est spécifiquement envisagée (*YOS* 10 56 col. ii 20 *i-na i-ir-ti-šu pe-ti-i-ma*). Ce point n'est cependant pas constant ; ainsi dans un passage où le *libbu* est ouvert, il est question de divers organes qui apparaissent, dont les poumons (*Izbu* XVI 49').

³² Dans le passage suivant, les parties internes font protrusion à travers la cavité abdominale : ŠÀ.MEŠ-šú *ina ŠÀ-šú É.ME Izbu* VII 62'.

³³ Qui peuvent par exemple faire protrusion dans le cordon ombilical, constituant, à paroi fermée, une hernie ombilicale, ainsi : *ir-ru-šú ina LI.DUR-šú a-šú-ú u UZU ku-ut-tu-mu Izbu* III 67.

³⁴ Voir par exemple *Izbu* XVI 47's.

³⁵ Pour *irru*, intestins, viscères, voir plus loin. On notera par ailleurs dans Hg. D l'équivalence qui précède celle que l'on vient de citer : [uz]u.šà.ar.gar.ra = *su-ru-um-mu* = *ir-ru ga-mir-tu* (Hg. D 63, *MSL* 9 p. 37) dans laquelle le *irru gamirtu* désigne au contraire la fin du tube digestif (voir les propositions rassemblées par Starr, 1983, p. 92).

Dans un contexte médical somatique, et en particulier dans le présent corpus, le *libbu* introduit une symptomatologie à caractère prioritairement abdominal et digestif³⁶ et va correspondre ainsi le plus souvent à une partie du tube digestif³⁷. L'abdomen du malade se présente en effet comme un contenant fermé et sombre³⁸, dont le soignant pourra apprécier essentiellement les entrées et les sorties. Le rapport entre les deux implique le système digestif et le système urinaire. Ce dernier est traité de façon séparée³⁹; le présent corpus traite du premier. Avec les problèmes relatifs au *libbu*, on entre de plein pied dans le monde gastro-intestinal, dont la tuyauterie convient particulièrement bien aux concepts purgatifs des Mésopotamiens (*ušeššer*, « il sera purgé », équivaut aussi à tout « rentrera dans l'ordre »⁴⁰). Soulignons cependant à nouveau que derrière le sens de « ventre » se profile celui plus générique de « intérieur » et qu'il est exclu de considérer une équivalence stricte entre *libbu* et ventre dans les textes médicaux. Une proposition à caractère non spécifique du type *šumma amêlu libbašu maruṣ* déborde très vraisemblablement du simple contexte abdominal pour désigner une maladie de l'intérieur, une maladie interne⁴¹.

Dans les textes incantatoires de *suâlam*, il est très difficile de savoir s'il s'agit du ventre ou du cœur⁴². Ainsi, dans une incantation de *suâlam*, le *libbu* est-il qualifié de héros ou guerrier⁴³ et pourrait correspondre au « cœur ». Le contexte reste cependant tout à fait digestif par les images

On aurait ainsi un jeu de mot qui relève de la licence scribale sur les deux sens du terme *gamirtu* (totalité ou terminaison), rapprochant par un sème des notions anatomiquement différentes. Cela pourrait constituer un exemple supplémentaire d'humour scribal (voir Farber, 1986, p. 447-449).

³⁶ Cela est abondamment illustré plus loin *sub* Ch. 6 (Symptomatologie). Relevons ici par exemple les propositions où il est question du fait que le *libbu* ne digère pas nourriture et boisson (NINDA u KAŠ ṚŠÀ-šú⁷ la IGI-šú ina KA-šú GUR.GUR BAM 575 iv 37, cf. BAM 574 i 26, avec en plus *ip-te-ni-ru* BAM 575 iv 43 ; [NIN]DA u KAŠ ŠÀ-šú la IGI-šú BAM 575 iv 48) ou bien qu'il est impliqué dans un effort de vomissement (comme dans : ŠÀ-šú ana pa-re-e e-te-né-la-a BAM 578 i 27 ; ŠÀ-šú ana a-re-e i-ta-na-šá-a TDP 180: 26, SA.GIG 23: 26 ; [ŠÀ-šú ana] BURU₈ i-ta-na-áš-šá-a // lib-ba-šú a-na pa-re-e [i-ša]q-qa-a SpTU 33: 2'-3'). Voir aussi, pour une symptomatologie plus variée que dans *suâlam*, les passages des présages médicaux consacrés au *libbu* (une partie de la tablette 13 par exemple, TDP, p. 116s., 1. 48s.). A propos de la colonne i de BAM 579 qui présente une symptomatologie un peu différente (à caractère de chaleur, comme *ummi libbi* ou *širihti ummi libbi*, voir Ch. 6), on aurait pu se demander s'il n'y était pas question d'une autre partie de corps, à savoir le cœur. En fait, sans même parler du fait que, médicalement parlant, le caractère de chaleur n'est pas typique pour une symptomatologie cardiaque (qui correspond à une douleur sourde, oppressive et constrictive), un parallèle comme la variante B de BAM 579 i 4 (qui comporte ŠÀ.MEŠ « intestins » au lieu de ŠÀ « libbu ») indique qu'il s'agit bien là encore du ventre. De même, le terme *libbu* apparaît en alternance avec l'expression composée de *libbu, rêš libbi*, qui y présente la même symptomatologie que dans le reste du corpus (cf. parallèles C et D de BAM 574 i 26 et BAM 575 ii 31). Relevons le cas particulier du traité ŠÀ.ZI.GA, *nîš libbi* traduisible par « libido, puissance (sexuelle) », traité rituel et thérapeutique de l'exorciste se préoccupant de problèmes sexuels, en particulier d'impuissance (voir Biggs, 1967).

³⁷ Les termes ŠÀ et ŠÀ.MEŠ sont d'ailleurs parfois significativement confondus (ainsi ŠÀ peut s'employer avec un verbe au pluriel, voir la note 98). Relevons cependant que le ŠÀ peut occasionnellement être impliqué dans une symptomatologie à caractère thoracique respiratoire, comme dans la proposition DIŠ N[A] ŠÀ-šú ha-ah-ha DIR BAM 575 iii 18, si le terme *hahhu* signifie bien « expectoration » (cf. *sub* Ch. 6).

³⁸ Peut-être cela est-il sous-entendu dans l'exclamation suivante : ÉN lib-bu lib-bu e-ki-il lib-bu GIM mu-si-ti ma-li nam-ri-ri « Ô libbu, le libbu est sombre, le libbu est emplí, comme la nuit, d'éclat terrifiant » BAM 574 iv 24. (voir également, *sub* Ch. 6 I.B.1.).

³⁹ Les problèmes du système génito-urinaire se trouvent ailleurs, voir en particulier, BAM 111-118, 396 et 414 ainsi qu'en partie BAM 159, 162, 165, 182.

⁴⁰ Voir également les Ch. 1, I.C.4. ; Ch. 5 II.E.I. et Ch. 6 I.C. et E.

⁴¹ La traduction « si un homme son ventre est malade » a cependant été privilégiée dans le texte, par souci de cohérence. Voir aussi *sub* Ch. 6 (Symptomatologie).

⁴² Ce point se pose aussi, et c'est là essentiel, en termes de diachronie, cf. plus haut, note 21.

⁴³ « Le libbu est fort, le libbu est un héros » BAM 574 iv 17 ou encore : « [Ô lib]bu, le libbu est un héros » BAM 574 iv 34.

employées⁴⁴. En fait, une traduction par un terme anatomique précis ne paraît pas essentielle ici ; au contraire, la notion abstraite de *libbu* prime sur la notion anatomique. Il s'agit d'une sorte de *libbu* transcendé à qui peuvent être attribuées des valeurs (comme l'héroïsme, le courage) et qui, de ce fait, relève de la notion abstraite de *libbu* comme siège de l'affect. De façon à simplifier et à garder la même unité donnée par le terme unique *libbu*, il a été préféré de traduire par « ventre » dans ces cas également.

Pour récapituler, le *libbu*, mot prototype auquel correspondent les maladies internes, le *libbu* n'est pas un terme anatomiquement précis. Ce fait n'est pas uniquement propre à l'akkadien, l'équivalent hébreu *leb* peut signifier le cœur et l'estomac, ainsi que la cavité thoracique⁴⁵. De même, le terme égyptien correspondant (*ib*), très ancien et qui dériverait d'une même racine sémitique originelle, peut désigner à la fois le cœur et beaucoup plus rarement l'estomac⁴⁶. Chez les Grecs également, le mot *cardia* signifie à la fois le cœur et l'orifice supérieur de l'estomac⁴⁷.

Rēš libbi (SAG.ŠĀ)

La signification de ce terme dérive de celle de *libbu*, c'est pourquoi il est placé ici. Or, comme on vient de le voir, le sens de *libbu* n'est pas unique. Dans le vocabulaire de l'extispicine, l'expression *rēš libbim* va donc désigner une partie du cœur, vraisemblablement la pointe, ce par opposition à *išid libbim*, la base du cœur⁴⁸. D'un autre côté, pour les textes médicaux où *libbu* signifie abdomen, le *rēš libbi* désigne une partie de l'abdomen. Dans le *šumma izbu*, un passage indique que si cette partie reste béante, les intestins deviennent apparents⁴⁹. Il s'agit donc d'une partie de la paroi abdominale. Le mot étant singulier, cette partie se trouve sur la ligne médiane, en haut, comme l'indique le terme *rēšu*, « tête, sommet ». Cette localisation correspond très bien à l'épigastre, une identification qui ne paraît pas controversée⁵⁰.

La symptomatologie de douleur à caractère de brûlure que l'on trouve dans le présent corpus s'accorde bien avec une localisation épigastrique⁵¹.

Kabattu

Attesté dès l'époque paléobabylonienne, ce terme, très semblable à *libbu*, désigne l'intérieur du corps, voire le corps entier⁵² et, surtout, le siège de l'affect et de la pensée⁵³.

Deux listes lexicales permettraient de penser que *kabattu* désigne aussi un organe précis, à savoir le

⁴⁴ BAM 574 iv 20-22 et 26-27.

⁴⁵ Voir Preuss, 1993, p. 94, § XII et p. 105-106 § V et VI ainsi que pour les affections, p. 179-180 (pas de changement dans Rosner, 1974, p. 51-56).

⁴⁶ Grapow, 1954, p. 63s. ainsi que Lacau, 1970, p. 190, § 240.

⁴⁷ Voir par exemple Skoda (1988, p. 90). Cette confusion entre les deux organes, cœur et estomac, reste vivante à travers certaines expressions du langage populaire français comme « avoir mal au cœur », « avoir un haut le cœur » ou « avoir le cœur barbouillé » pour désigner la nausée.

⁴⁸ Voir Starr, 1983, p. 75-76.

⁴⁹ BE *iz-bu* SAG ŠĀ-šú BAD-ma *ir-ru-šú* IGI.MEŠ « si le *rēš libbi* d'un avorton est ouvert et que les intestins sont visibles » *Izbu* XVI 71'.

⁵⁰ Voir par exemple le AHW *sub rēšu(m)* B 5., ainsi que Holma (1911, p. 73). Relevons aussi dans les présages médicaux des passages où le *rēš libbi* est opposé au *emšu*, la région hypogastrique : DIŠ SAG ŠĀ-šú *ana im-ši-šú* GIN-ak « si son épigastre va² vers son hypogastre » TDP 114: 35. DIŠ TU SA.MEŠ-šá *ana* SAG.ŠĀ-šá *zaq-ru* SAL PEŠ₄¹ (écrit : PEŠ)-at. DIŠ *ana im-ši-šá* *zaq-ru* ÚŠ PEŠ₄¹ (écrit : PEŠ)-at « Si la femme enceinte présente des vaisseaux proéminents vers sa région épigastrique, elle est enceinte d'une fille. S'ils sont proéminents vers son hypogastre, elle est enceinte d'un garçon » TDP 206: 73-74 (pl. LIV).

⁵¹ Relevons ici également, d'une façon plus générale, que plusieurs verbes impliqués dans la symptomatologie pour cette partie de corps traduisent les notions de douleur et chaleur/brûlure (*emēmu*, *hamātu*, *kasāsu*, *napāhu*, *šarāpu*). Les passages de *suālam* ainsi que certains passages d'autres textes thérapeutiques en rapport avec des douleurs épigastriques sont traités en détail dans le Ch. 6 (en rapport avec les verbes correspondants). La tablette 13 col. i des présages médicaux est en partie consacrée au *rēš libbi* (voir TDP, p. 110s.).

⁵² Comme l'indique l'équivalence lexicale suivante : ba-ár BAR = *ka-bat-tu*, *zu-um-ru*, *pag-ru* A I/6 : 184-186 (MSL 14 p. 230)

⁵³ Voir le CAD *sub kabattu* 2.

foie⁵⁴, mais le terme n'est pas attesté en extispicine, ni dans les listes de morceaux de boucherie, ni dans les textes médicaux, à part la référence du présent texte dans un contexte incantatoire, ni d'ailleurs dans les listes de parties du corps.

Dans le présent texte, le terme est mis en parallèle avec *libbu*,

aš-šum ka-bat-ti aš-šum li-ib-bi « c'est à cause du *kabattu*, c'est à cause du *libbu* » *BAM 574 iii 62*

Ce qui est souvent le cas lorsque ces deux termes désignent un siège d'émotions et sentiments⁵⁵. On les retrouve ainsi conjugués par exemple dans des prières adressées à un dieu en colère devant être apaisé, dans une formule du type :

libbaka linûh kabattaka lippašrâ « que ton *libbu* se calme, que ton *kabattu* s'apaise », Mayer (1976, p. 240-241).

La présence de *kabattu* porte à considérer les termes dans un sens large et le texte semble indiquer que c'est l'intérieur entier de l'humain, corps et esprit, qui est touché.

D'autres termes pouvant recouvrir la notion de ventre-abdomen se trouvent dans *suâlam* : *karšu* et *qerbu*. Ils sont considérés ci-dessous *sub IV*, car ce n'est pas le sens qui prime ici⁵⁶.

II. MOTS CONCERNANT LE TRACTUS DIGESTIF SUPÉRIEUR — ESTOMAC

Karšu

Terme ancien, attesté comme *libbu* dès l'époque paléoassyrienne, le sens général du terme recouvre le plus souvent celui de « ventre, panse », avec un côté digestif haut marqué (la panse que l'on remplit de nourriture⁵⁷). Une signification plus étendue se dégage aussi, à la fois concrète, dans le sens de corps (la partie pour le tout), et abstraite, dans le sens de for intérieur, esprit.

En extispicine, le terme prend un sens précis et spécifique, désignant l'un des estomacs des ruminants, organe quadripartite, sur l'anatomie duquel plusieurs études ont été réalisées⁵⁸.

⁵⁴ Le terme se trouve dans l'équivalence lexicale suivante [*ka*]-*bat-tu*₄ = *ga-bi-du šà* [...] *CT 18 9 ii 14* qui en fait un synonyme de *gabîdu*, un terme que plusieurs listes lexicales donnent pour équivalent de *amûtu*, le « foie » (voir dans les dictionnaires). L'autre équivalence lexicale est *ka-bi-tû*, *a-mu-tû* = *ga-bi-du* (var. *ka-bi-du*) *Malku V 8f.*, où paraît explicitement le terme *amûtu*, « foie » (voir *CAD sub amûtu A II*).

En fait *gabîdu* et *kabattu* partagent le même sumérogramme HAR/UR₅ (voir dans les dictionnaires *sub* listes lexicales), un sumérogramme bien attesté surtout pour les poumons *hašû* (MUR.MEŠ voir *CAD sub hašû*). On notera à propos du sumérogramme HAR qu'il signifie également *têrtu*, « signe oraculaire » (A V/2 : 249s., entre *hašû* (250) *ṭulimu* (252) *MSL 14*, p. 420), ce qui rend ces équivalences moins surprenantes.

Dans sa discussion, le *CAD sub kabattu* est peu enclin à traduire *kabattu* par « foie ». Relevons cependant que, en hébreu, la seule appellation pour le foie est *kaved*, qui signifie « lourd », le plus lourd des viscères (voir Preuss, 1993, p. 95). Signalons ici à propos qu'apparemment, le CAD ne considère pas *kabittu* comme dérivé de la racine KBT « être lourd », contrairement à von Soden (1995, § 55e). N'ayant aucune conséquence pratique, puisque ce terme ne se trouve pas dans les textes médicaux ni dans d'autres textes techniques (cf. ci-après), l'établissement de l'existence ou non d'un sens particulier de foie pour *kabattu* reste un exercice de style.

⁵⁵ Voir dans le *CAD sub kabattu 2.a.1'*.

⁵⁶ Relevons aussi ici des termes non cités dans le texte, les équivalences lexicales de *karšu* : *bandillu*, *namšašu*, ainsi qu'un équivalent tardif de même sens que *libbu*, *šurru*, terme non usité dans les textes médicaux (voir le *CAD s.v.*).

⁵⁷ Comme cela ressort par exemple des conseils que reçoit Gilgameš de la part de Siduri : *lu ma-li ka-ra-aš-ka* « que ta panse soit emplie ! » *Gilg. M. iii 6* (VAT. 4105, version paléobabylonienne de la Xe tablette, fragment de Meissner, 1902, p. 8). Ou encore du passage suivant, qui met suggestivement en place une séquence temporelle d'un épisode digestif : *pu-u a-na kar-ši kar-ši a-na ri-q[i-ti] ri-q[ī-tu] a-na ar-kāt i-nam-[din] i-ma-qut* A.GAR.GAR-ma Ú.KI.KAL *i-ma-har* « la bouche don[ne] (la nourriture) au *karšu*, le *karšu* au *riq[ītu]*, le *riq[ītu]* à la suite (du tube digestif) (et) quand la selle tombe, c'est l'herbe qui la reçoit » *KAR 165*: 10-12.

⁵⁸ Voir en particulier Starr (1983, p. 92-93) qui reprend toutes les hypothèses des études antérieures de Hussey, Goetze et Moran. Pour l'identification des différentes parties de l'estomac herbivore, ainsi que d'autres parties du tube digestif, deux passages d'extispicine sont particulièrement importants. Ils énoncent, à la suite, les différents termes désignant ces parties : il s'agit du texte HSM 7494 68 (copie par Hussey, *YOS 11 23*) et AO 7031 r. 19' (copie par Nougayrol, 1941, p. 85-86) : *ka-ar-šum pi-i ka-ar-ši-im ri-q[ī-tum] ku-kud-rum q[i-ir-bu]* AO 7031 r. 19'. *kār-šum pi-i kār-ši-im ri-q[ī-tum] ku-ku-ud-rum sà-ar-ka-at q[ī-ir-bu] šu-hu-um ti-ra-nu* [*su-ru-mu-um*] *YOS 11 23*: 68. Le *karšum*, premier terme énoncé dans ces listes qui

En boucherie également, le terme désigne un morceau de viande, (une partie de) l'estomac. Ainsi, le *karšu* est l'une des quatre parties internes du bœuf, avec UR₅.ÚŠ, BIR.MEŠ et ŠÀ, régulièrement mentionnées dans les offrandes néoassyriennes du temple d'Assur⁵⁹. Vu l'absence d'autre terme désignant des parties d'estomac dans ces listes, il semble probable que *karšu* y désigne l'ensemble de toutes les parties⁶⁰. La panse *karšu* figure aussi dans les recettes de cuisine⁶¹.

Le terme est peu représenté dans la série *šumma izbu*, qui considère le *karšu* comme un organe ou une partie d'organe et non un mot générique du type *libbu*⁶². Relevons également une attestation dans *Šumma alamdimmû*⁶³.

Les équivalences lexicales de uzu.šà dans Hh. XV 98-101 (*MSL* 9, p. 9), plaçant *karšu* entre *libbu* et *qerbu* puis *irru*, soulignent le côté interne et abdominal du mot pris dans son sens anatomique⁶⁴.

En médecine, ce terme ne semble par contre pas attesté⁶⁵, hormis dans la présente série *suâlam*, où il

procèdent du haut vers le bas, semble bien désigner la première partie de l'estomac, le rumen (voir en particulier Moran, 1967, p. 179). Quant au *kukkudrum*, terme attesté essentiellement en extispicine, il apparaît cependant dans une incantation paléobabylonienne de Sippar contre une maladie interne (cf. *ši-pa-at* ŠÀ.MU « conjuration pour mon intérieur » texte A (S 7/1600) r. 40-41) : *i-pu-ha-an-ni ku-ki-id²-ri* « il m'a gonflé le *kukkudru²* » texte A (S 7/1600) r. 37, Cavigneaux et Al-Rawi (1994).

⁵⁹ Voir Fales et Postgate (1992, p. 181s.).

⁶⁰ Cela est tout à fait plausible. En effet, si le terme *karšum* désigne bien le rumen en extispicine (cf. note 57), il s'agit là de loin de la plus grosse partie de l'estomac du ruminant, comprenant, avec son sac dorsal et son sac ventral, plus de 70-80% de l'estomac entier chez l'animal adulte (ovine ou bovine) voir Sisson et Grossman's (1975, p. 885-886).

⁶¹ Voir Bottéro, 1995, *karšu sub index*, p. 205.

⁶² Ainsi, il peut se présenter à découvert dans la cavité abdominale béante, avec d'autres parties du corps ou faire défaut : BE *iz-bu* ŠÀ-šú BAD-*ma qir-bu kar-šú TÛN u* MUR.ME [...] « si l'avorton, son abdomen est ouvert et que les intestins, le *karšu*, le *tâkaltu* et les poumons [...] » *Izbu XVI 49'* (Leichty, 1970, p. 163). UD *iz-bu ir-ri šu-un-nu-ut ù kar-ša la-a* [i]-lšu¹ « si un avorton, ses intestins sont ... et son *karšu* fait défaut » *KUB 4 67 ii 2* (Leichty, 1970, p. 208).

⁶³ Relativement obscure, puisque la proposition considère en fait l'éventualité de sa présence : DIŠ *kar-ši i-šu* « s'il a un *karšu* » *šumma alamdimmû* 10 : 47 (Böck 2000, p. 120). Voir de même dans une autre sous-série du même traité, à propos d'une femme : DIŠ (SAL) *kar-ši ŠÀ(-bi) i-šat* (variante : TUK-*at*) *šumma sinništu qaqqada rabiāt*, texte 4 : 180 (Böck, 2000, p. 162). Se pose la question de savoir si le *karši libbi* désigne bien l'organe *karšu* qui est dans le *libbu* ou bien si l'expression désigne une partie du *libbu* (cf. CAD *sub karšu* 3).

⁶⁴ Les équivalences tardives de *karšu*, *bandillu* et *namšašu* sont purement lexicales.

⁶⁵ Relevons toutefois *SpTU* 1 43, où cette partie de corps, ainsi que la locution dérivée *pî karši*, pourrait être l'une des quatre impliquées comme lieu d'origine de diverses maladies (la lecture est cependant difficile et incertaine pour ce terme ; voir Köcher, 1978, p. 23s. et Stol, 1993, p. 26-27 et note 31). La lecture *karšu* a été proposée par Köcher, 1978, p. 24. Stol suggère de considérer qu'il s'agit éventuellement (d'une partie) de la tête (nécessitant alors la correction du KA en un SAG par exemple ; voir Stol, 1993, p. 26-27 et note 31). Le composé *pî karši* se rencontre en particulier à plusieurs reprises dans un texte thérapeutique de Sultantepe (KA *kar-še* GIG « il est malade du *pî karši* » *STT* 96 : 1,5, 10, 20), en relation avec des problèmes épigastriques du *rês libbi* (pour la symptomatologie occasionnée, voir Ch. 6 II.C). À propos de la signification de l'expression *pî karši*, relevons en particulier le passage suivant : DIŠ NA KA *kar-ši* GIG SAG.ŠÀ-šú *ù-ha-maṣ-su* « si un homme est malade du *pî karši*, que son épigastre le brûle » *STT* 96 : 20. La présence à la suite de *pî karši* et *rês libbi* permet difficilement de supposer une signification identique pour les deux expressions (contrairement à AHw *sub karšu(m)* I l.b et *sub pû(m)* I E.l.b : « épigastre »). Il semble plus plausible de considérer un lieu anatomique pour le premier, en rapport avec le *karšu*, l'« estomac ». Chez l'animal, il s'agit effectivement d'une partie de l'estomac du ruminant, située juste après le *karšu*, vraisemblablement le réticulum (voir les listes cf. note 58 et Starr, 1983, p. 92). Chez homme vu la présence d'un seul estomac, et si le même ordre de haut en bas est valable, le *pî karši* pourrait correspondre au pylore, l'orifice inférieur de l'estomac (la situation n'est donc pas superposable à celle des Grecs anciens : le pylore signifie « gardien de la porte » en grec ancien, et c'est l'orifice supérieur qui est entre autres nommé *stoma* bouche, voir Skoda (1988, p. 90-91). Adamson avait également suggéré le pylore comme identification pour *pî karši* (1974, p. 105-106), avec des arguments toutefois difficiles à retenir. En effet s'il est vraisemblable que les maladies du pylore aient été plus fréquentes que celle du cardia (orifice œsophagien), à l'époque tout comme maintenant, cela reste sans grande implication dans une société sans examen endoscopique ni dissection post mortem (autrement dit ce n'est pas parce qu'il s'agit pour nous d'une maladie du pylore, qu'il en est ainsi également pour eux). De même, le fait de dire que le traitement a plus de chance de succès dans le cas de maladies du pylore que dans

se trouve énoncé à cinq reprises, toujours dans un contexte incantatoire, où la situation pathologique est illustrée entre autre par un *karšu* tordu qui doit se redresser pour rétablir son état normal⁶⁶.

Tâkaltu (TÛN)

Ce terme, attesté dès l'époque paléobabylonienne, désigne, essentiellement dans les listes lexicales, un objet du type sacoche, pochette de cuir ou boîte de bois, que certains professionnels, comme le barbier ou le médecin, peuvent porter. C'est un contenant⁶⁷. Relevons par ailleurs que le sumérogramme TÛN peut se lire aussi *huptu*, terme désignant une cavité : dans un contexte oculaire par exemple, il désignera la cavité orbitale (*hûp îni*, voir le CAD *sub huppu* B et *huptu* B).

En extispicine, le terme *tâkaltu* prend un sens précis et désigne une partie du foie, voire le foie entier⁶⁸. Dans le traité tératologique *Izbu*, le terme pose problème. Il apparaît sous la forme de son sumérogramme TÛN et désigne, non une partie d'organe, mais un organe, apparemment unique⁶⁹ et intra-abdominal⁷⁰. Dans son édition du traité, Leichty traduit TÛN par « estomac », une traduction qui reste à prouver⁷¹.

celui de maladies impliquant le cardia n'est pas un argument pour prouver que, pour les Mésopotamiens, le *pî karši* est le pylore. En effet il s'agit là, au mieux, de notre vue actuelle sur le *pî karši* et non celle en vigueur à l'époque. Cette optique, dans la mesure où elle est consciente, pourrait par ailleurs être acceptable, s'il n'y avait pas de glissement d'une interprétation à l'autre (cf. la suite où l'auteur parle de Moran et de l'estomac animal, prenant parallèlement en compte la vision de l'époque), car la superposition de ces deux points de vue résulte d'une confusion méthodologique. Une recette tardive d'Uruk cite aussi le terme composé, dans un contexte difficile et lacunaire : [...] *tu₄ ana ba-ta-qa KA kar-šú ana'* (signe ME) BAD-e *SpTU* 1 60r. 13'. Le reste du texte est composé de recettes thérapeutiques usuelles et il est difficile de croire à l'énoncé improvisé d'une opération chirurgicale (cf. traduction de Hunger: « um [...] abzuschneiden, um das Epigastrium zu öffnen »). Plutôt qu'une incision chirurgicale de l'épigastre, il pourrait s'agir peut-être de « couper (un mal X) et d'ouvrir la porte de l'estomac », cette dernière expression pouvant signifier en quelque sorte : « ouvrir l'appétit ». Relevons finalement ici qu'il n'existe pas de composé *pî tâkalti*. Pour le terme *tâkaltu* « estomac », voir plus loin.

⁶⁶ La situation pathologique est rendue par *zi-ir kar-šum* « l'estomac est tordu » : *zi-ir kar-ši ŠÀ.NIGIN ku-uš-šu-lru'* « l'estomac est tordu, les anses intestinales sont spasmodées » *BAM* 574 ii 21 ; *ir-ru suh₄-hu-ru zi-ir kar-šum* « les intestins sont contorsionnés, l'estomac est tordu » *BAM* 574 iv 20, 26., appelant en regard à un redressement de cette situation : *liš-lim kar-šum ir-ri liš'-te-ši-ru-ma* « Que l'estomac se porte bien ! Les intestins, qu'ils évacuent ! » *BAM* 574 iv 21 ; [*li*]-*it-ru-uš kar-šú* « que l'estomac *riqîtu* se redresse » *BAM* 574 iv 27. Pour ces termes, de redressement et de recouvrement d'un état normal, voir aussi Ch. 1 (en particulier I.C.4).

⁶⁷ Voir par exemple dans le AHW *sub tâkaltu(m)*.

⁶⁸ Voir en particulier Starr, 1983, p. 54 (2), qui a fait une étude détaillée du terme : la *tâkaltu* est une partie du foie, qui paraît comprise entre la vésicule biliaire et le lobe caudé du foie. Prenant en considération, contrairement à Starr, le sens lexical de « poche », Leiderer parle de *tâkaltu* comme de « la Poche », l'identifiant avec un sillon hépatique du lobe droit, plus ou moins profond et en forme de poche, dont les bords font face à la vésicule biliaire (Leiderer, 1990, p. 113). Relevons ici l'expression dans Hh. XV 282: *šili tâkalti*, semblant appuyer le fait que le terme désigne une partie avec une dépression. Pour Jeyes, le terme *tâkaltu* représente plutôt un synonyme de *amûtu*, le « foie », désignant l'organe entier (cf. Jeyes, 1989, p. 76 et n° 19, modèle de foie avec deux présages *tâkaltum*, ainsi que mention de « sa vésicule biliaire » ; voir aussi Jeyes, 1991, p. 307).

⁶⁹ Dans la tablette XVII 9', la présence de 2 TÛN est signalée comme anormale (*Izbu* p. 167) ; il en est de même à la tablette VIII 78', où plusieurs parties sont dédoublées. À relever cependant l'écriture TÛN.MEŠ : [BE *iz-bu* ...] TÛN.MEŠ-šú IGI.MEŠ « [si l'avorton ...] se trouve face à son/ses *tâkaltu/tâkalātu* » *Izbu* VII : 149'. Ainsi d'ailleurs qu'également dans le contexte médical suivant : Ú.TÛN.MEŠ GIG « ingrédient pour *tâkaltu/tâkalātu* malade(s) » *BAM* 1 ii 47 et *STT* 92 ii 30. Il paraît difficile de savoir quelle attention accorder à ces formes plurielles.

⁷⁰ La proposition suivante signale la position anormale intra-thoracique du *tâkaltu*, à la place du poumon droit : BE *iz-bu TÛN-šú ina maš-[kán MUR-šú šá]* ZAG GAR-at *Izbu* XVII 1, restituée d'après le colophon de la tabl. XVII, texte A (*Izbu*, p. 166). Voir également le commentaire suivant : *ta-kal-tú = lib-bu Izbu Comm.* V 202 (*Izbu*, p. 218).

⁷¹ Leichty suit une tentative d'identification proposée par Holma : « *ein innerer Teil, viell. Magen* », (Holma 1911, p. 91-94). Goetze pense par ailleurs que *tâkaltu* désigne « a separate part of the intestines », mais non l'estomac (Goetze, 1947, p. 7 et note 47). Relevons la proposition suivante : BE *iz-bu ŠÀ-šú BE-*

Goetze et Starr à la suite, proposent par contre de considérer un organe jusqu'à présent non-mentionné du type « pancréas » comme candidat⁷², ce que réfute Civil, se basant sur un passage du texte sumérien « La maison du poisson » pour prouver que le terme garde en anatomie son sens fondamental de « sacoche »⁷³. Il paraît d'ailleurs, en effet, pour le moins étonnant que l'on parle à plusieurs reprises de pancréas dans le traité *Izbu*, alors qu'en extispicine cette partie de corps ne fait l'objet d'aucune investigation⁷⁴ et que le foie figure par ailleurs comme grand absent du traité tératologique. Finalement, considérant le dernier point qui vient d'être dit, il faudrait peut-être envisager que TÛN désigne dans ce corpus justement le foie⁷⁵.

Dans un contexte médical, le sumérogramme apparaît à plusieurs reprises. Le patient peut ainsi être « malade de la *tâkaltu* »⁷⁶. Une telle souffrance peut s'insérer dans le contexte d'une symptomatologie assez hétéroclite, comportant des problèmes variés, souvent cependant de nature abdominale interne, spécifiant fréquemment la présence de vomissement ou hématomèse et de

ma gir-bu kar-šú TÛN u MUR.ME [...] Izbu XVI 49' (p. 163) où *karšú* et *tâkaltu* sont mentionnés à la suite. Il s'agirait là de l'énumération de deux parties d'estomac (à moins de considérer *qerbu*, comme étant également une partie gastrique, cf. Leichty, 1970, p. 163, ce qui n'est cependant pas documenté et paraît très peu probable, (voir plus loin *sub IV*). Dans la série tératologique, les termes *riqîtu*, *pî karši* et *kukkuḍru*, termes d'extispicine pour désigner les parties de l'estomac avec le *karšú*, n'apparaissent pas ; à l'inverse *tâkaltu* n'est pas cité dans les textes d'extispicine énumérant des parties d'estomac (voir Starr, 1983, p. 92). Que faire donc de cette nouvelle seconde partie d'estomac ? En premier lieu, il est possible qu'il ne s'agisse pas de l'estomac mais bien d'une autre partie (cf. plus loin). En deuxième lieu, si *tâkaltu* désigne bien une partie de l'estomac, cette suite de deux termes pourrait refléter une situation particulière liée à l'objet même d'observation du corpus : l'être qui vient de naître. Chez l'herbivore en effet, les tailles relatives des compartiments stomachiques varient en fonction de l'âge. Chez le nouveau-né, deux des quatre parties, le rumen et le réticulum, restent collabées tant que le régime herbivore n'est pas instauré (voir Sisson et Grossman's, 1975, p. 885). Il en résulte un aspect différent de l'adulte et peut-être une autre terminologie. Ainsi, sous toute réserve, *tâkaltu* pourrait désigner avec *karšú* les deux parties les plus visibles de l'estomac, englobant ou non les autres. Relevons aussi ici la proposition relatant un TÛN animal comportant un aspect humain (*Izbu XVII 7'*). En conclusion, il paraît difficile d'écarter ou accepter définitivement la traduction de *tâkaltu* par « estomac » dans *Izbu*.

⁷² Cf. Goetze, 1947, p. 7 et de même Starr, 1983, p. 162.

⁷³ Cf. Civil (1961a, p. 93 et 1961b, p. 172). Le texte effectivement rapproche le *tûn* du poisson de l'outre à eau en peau de Dumuzi (mu-tûn-na-bi kuš-a-edin-LÁ-dumu-zi-da, 1961b, p. 160: 86). Civil accepte donc sous réserve la traduction « estomac », envisageant également « vessie » comme alternative. Cet organe, certes cavitaire, est déjà identifié sous le vocable *elibbuhu* (voir le CAD E s.v. ainsi que le PSD B *sub bun*) et paraît de ce fait peu idoine à la candidature.

⁷⁴ Alors même qu'anatomiquement, le pancréas est voisin du foie, tout comme la vésicule biliaire. On notera que le pancréas est passé sous silence chez les Égyptiens, il n'en est pas fait mention dans les canopes et aucun terme le désignant ne semble attesté (voir Grapow, 1954 et Lacau, 1970, Ch. 3). Il en est de même chez les anciens Hébreux (Preuss, 1993, ne fait aucune mention du pancréas).

⁷⁵ Cf. vu plus haut note 68 à propos de l'extispicine (réf. de Jeyes ; Starr envisage également une « poetic designation for an ominous organ, possibly the liver or exta », 1983, p. 53s.). Relevons dans *Izbu* le passage susmentionné, où la *tâkaltu* a une position anormale intra-thoracique à la place du poumon droit (voir note 70) : cet emplacement thoracique droit est tout à fait compatible avec un déplacement de l'organe intra-abdominal immédiatement sous-jacent, le foie. Dans le commentaire lexical HAR-gud 62 (*MSL* 9, p. 35), *tâkaltu* partage le sumérogramme *uzu.kin.gi₄.a* avec *amûtu*, *gabîdu*, « foie » et *hašû*, les « poumons ». De même deux commentaires de *Izbu* expliquent *ta-kal-tum* par *ga-bi-du* (le commentaire principal, V 202 p. 218 et le commentaire Y 230a p. 232). La ligne du texte auquel se réfèrent les commentaires concerne cependant un *tâkaltu* écrit phonétiquement et qui ne semble pas désigner un organe, mais bien une dépression ou poche (Tabl. V : 84, p. 81).

⁷⁶ Ce diagnostic se rencontre dans les textes thérapeutiques et les présages médicaux ; il y est dit « être malade » ou « saisir (le patient) » (DIŠ NA TÛN GIG *BAM* 92 ii 22, iii' 10, iii 38' ; TÛN ŠĀ-šú DIB.DIB-*su BAM* 84: 6' (contexte lacunaire, diagnostic ou symptôme), *BAM* 159 i 21 ; TÛN GIG *TDP* 74: 31 ; *TDP* 78: 67, NA BI TÛN GIG *BAM* 87: 4, 17). Les listes de plantes énoncent des ingrédients spécifiques pour une *tâkaltu* malade, ainsi Ú *šá-ga-be-gal-zu*: Ú TÛN.MEŠ GIG *BAM* 1 ii 47 (cf. *BAM* 421 i' K. 4187*+Rm. 2, 412*+o.A.: 36', *CT* 14 34 80-7-19, 356: 8') et la suite de même : Ú TÛN.MEŠ *ibid.* 48-52 ; également : Ú TÛN.MEŠ GIG *STT* 92 ii 24-30. À noter 2 Ú TÛN.MEŠ dans *BAM* 161 vii 18. Relevons aussi ici une prescription de Ur III mentionnant un TÛN malade (HS 1359: 12, Civil, 1961a, p. 91).

problèmes intestinaux divers⁷⁷. Quant à la symptomatologie propre de cet organe, elle est de nature essentiellement douloureuse⁷⁸. Dans *suâlam* en particulier, les deux passages concernés présentent une TÛN douloureuse avec des problèmes de digestion et des vomissements répétés⁷⁹.

Il est bien clair ici qu'il ne s'agit pas de mettre le doigt sur l'(improbable) organe responsable pour nous de tous ces symptômes⁸⁰, mais de rechercher celui candidat potentiel aux yeux des lettrés mésopotamiens. Sur la seule base de la symptomatologie, il paraît difficile de se prononcer. Cependant, si l'on prend en compte le sens commun du terme *tâkaltu* « poche », qui plaide pour un organe cavitaire, le contexte de symptomatologie des voies digestives hautes avec vomissements répétés met l'organe creux qu'est l'estomac en première ligne pour l'identification de ce terme. Un autre passage médical présentant une *tâkaltu* qui se soulève (dans un accès de nausée) corrobore de façon convaincante cette interprétation et laisse peu de place au doute⁸¹.

Riqîtu

Le terme *riqîtu* est attesté dès l'époque paléobabylonienne. C'est un terme d'anatomie animale, qui appartient en particulier au vocabulaire de l'extispicine⁸², où son sens est précis : il correspond à l'un des compartiments de l'estomac herbivore, à savoir l'omasum⁸³. Il peut cependant, au même titre que le *karšu*, désigner plus d'un compartiment⁸⁴. Dans la série *Izbu*, ce terme ne se rencontre pas, ce qui peut

⁷⁷ Cf. *TDP* 74: 31 (changement de faciès et jaunisse) ; *BAM* 84: 5'-6' (avec problèmes intestinaux, lacunaire) ; *BAM* 87: 1-4 (selon qu'on restaure dans la cassure qui précède ŠÀ-šú TÛN ou SAG avec symptômes divers, avec problèmes abdominaux et intestinaux marqués), 14-17 (avec inappétence, vomissements et problèmes intestinaux) ; *BAM* 92 iii 10-13 (avec hématurie et jaunisse) ; *BAM* 92 iii 38'-39' (concerne aussi les genoux) ; *BAM* 159 i 21-23 (hématurie dans un cas de DÛR.GIG, avec ballonnement intestinal et constipation) ; *BAM* 389: 5' (avec hématurie) ; *TDP* 78: 67 (gonflement ou inflammation du visage et des intestins).

⁷⁸ Avec le verbe *akâlu* : TÛN ŠÀ-šú GU₇-šú *TDP* 178: 14, cf. Heeßel, 2000, p. 252 (SA.GIG 22: 14), ainsi que *TDP* 134: 34 et *BAM* 574 i 26 ; 575 iv 37 ; voir ce qui suit. DIŠ NA TÛN GU₇-šú *AMT* 43 ii 12, [DIŠ NA] *di-kiš* ⁸⁵GIGIR GIG-*ma* ŠÀ-šú u TÛN-šú GU₇.MEŠ-šú *AMT* 96, 1: 17. La symptomatologie peut être particulière, ainsi l'estomac qui se renverse TÛN ŠÀ-šú BAL-*ma* *BAM* 92 iii' 10 (voir plus loin *sub* Ch. 6, 1.B.1.) ; voir aussi TÛN ŠÀ SIG *BAM* 92 iii 38'.

⁷⁹ Ce sont les passages suivants : DIŠ NA *ki-is* [ŠÀ GIG NINDA u KAŠ] ŠÀ-šú NU IGI-*har-šú* ina KA-šú GUR.GUR-*ra* TÛN-šú *ú-sa-hal-šú ip-ta-na-ru* [UZU.MEŠ-šú *ir-t*]a-nam-mu-ú IM ina DÛR-šú NIGIN ŠÀ.MEŠ-šú *eb-tu* « si un homme [est malade] de *kis* [*libbi*], que son ventre ne digère ni nourriture ni boisson, qu'il rend continuellement par la bouche, que sa *tâkaltu* le point, qu'il ne cesse de vomir et ses chairs de s'affaiblir, que son abdomen présente continuellement du météorisme et ses intestins sont sujets à crampes » *BAM* 574 i 26-27. DIŠ NA *ki-šir* ŠÀ GIG-*ma* NINDA u KAŠ [ŠÀ-šú] la IGI-šú ina KA-šú GUR.GUR [TÛN-šú *ú-sa-hal-šú* « si un homme est malade de *kišir libbi*, que son ventre ne digère ni nourriture ni boisson, qu'il rend continuellement par la bouche, (que) sa *tâkaltu* le point » *BAM* 575 iv 37.

⁸⁰ Un organe peut être par exemple rendu responsable ou considéré comme lieu d'origine de maladies et symptômes, qui n'ont pour nous aucun rapport avec l'organe en question (voir par exemple la liste *SPTU* 1 43, cf. plus loin *sub* Ch. 6 1.A.3.).

⁸¹ Ainsi : TÛN-šú¹-*ma*¹-*gal*¹ ÍL-šú *SPTU* 4 152 : 30 + *CT* 51 148 : 10 (textes parallèles de *BAM* 409, cf. édition par Köcher, 1995, p. 206: 30). Pour le vocabulaire concernant les nausées, voir Ch. 6 HE. Dans *SPTU* 4 152, 23^{ème} tablette des présages médicaux, le terme *tâkaltu* est par la suite mis en parallèle avec diverses maladies, pour lesquelles une main divine responsable est identifiée (*ta-kal-tu*₄ ŠU ^d*Nin-urta* *SPTU* 4 152 : 107). Ce texte représente la 33^e tablette des pronostics médicaux (Heeßel, 2000, p. 353s.). Relevons ici aussi une référence d'hymne à un roi assyrien, donnée par le AHw (*sub* *šebû(m)* Dtn et *tâkaltu(m)* B.1): (les dieux) TÛN *lu-uš-ta-bu-u* UGU-[*k*]a « qu'ils emplissent à satiété ton *tâkaltu* » *KAR* 3: 12. L'identification du verbe n'est cependant pas assurée, cf. le CAD *sub* *šebû* qui propose qu'il s'agisse vraisemblablement de (*w*)*apû*. Une incertitude mérite ici d'être mentionnée, quant à l'origine du terme, qui pourrait être *akâlu*, « manger ». Une formation *taPRaSt*, donnant le nom d'action correspondant au système I, signifierait ainsi l'acte de digérer.

⁸² Il peut apparaître aussi dans des textes comportant des morceaux de viande sacrificielle. Ainsi le *riqîtu* est cité dans *OECT* 1 20: 16 et 39 (après *pi karši* *ibid.* 14 et 38), voir McEwan, 1983, p. 188-189 ; pour un texte similaire, Nbk. 247 : 8, voir Holma, 1944, p. 106-107 et note 3 sur *riqîtu*.

⁸³ Voir pour cela en particulier Moran (1967, p. 180-181) et aussi Starr (1983, p. 92s.).

⁸⁴ Moran, 1967, p. 180.

refléter soit une terminologie différente, soit plutôt le fait que le sujet d'observation relève de l'anatomie néonatale voire même embryonnaire⁸⁵.

Dans la liste lexicale Hh XV, il est cité à deux reprises, parmi d'autres termes désignant des parties d'intestin ou d'estomac (Hh XV 112s. et 123, *MSL* 9 p. 10).

Chez l'homme, ce mot est peu fréquemment employé. Des textes hémérologiques peuvent prédire un *riqîtu* malade⁸⁶. Sur la base de sa signification spécifique et univoque en extispicine, le terme doit vraisemblablement être considéré comme désignant l'estomac chez l'homme également. Dans les textes médicaux, le terme ne semble attesté que dans *suâlam*, où il apparaît dans un contexte incantatoire uniquement⁸⁷. Le terme y est mentionné juste après le mot *karšu* qui, comme on l'a vu, désigne aussi l'estomac. Il s'agit là typiquement de l'emprunt d'un vocabulaire propre à l'anatomie animale pour parler de l'anatomie humaine. Il ne faut vraisemblablement rechercher aucune partie humaine spécifique sous ce terme, mais, comme pour les textes hémérologiques, un équivalent d'estomac, vocable métaphoriquement suggestif et donc porteur de sens, en particulier dans un contexte incantatoire⁸⁸.

III. LA VÉSICULE BILIAIRE

Il n'est pas nécessaire d'épiloguer sur le terme *martu*, ZÉ, dont la signification, à la fois vésicule biliaire et bile, est bien assurée (voir par exemple les dictionnaires)⁸⁹. Dans *suâlam*, le terme prend de l'importance dans la troisième tablette de la série.

IV. MOTS COMPORTANT UNE SYMPTOMATOLOGIE DIGESTIVE BASSE

(*qerbu*) — *qerbû* (ŠÀ.MEŠ)

Qerbu est un terme ancien, attesté dès l'époque paléoakkadienne. Le sens premier de la racine verbale renvoie au fait d'être proche, de s'approcher, et le substantif dérivé *qerbu* désigne en premier lieu l'intérieur de quelque chose⁹⁰. Tout comme *libbu*, il comporte un sens concret et un sens abstrait, signifiant la pensée, l'humeur⁹¹.

À un niveau concret anatomique, le terme, inclus dans les équivalences akkadiennes pour le sumérogramme ŠÀ, désigne des parties internes, des entrailles⁹².

En terme culinaire, *qerbû*, écrit phonétiquement, se réfère aux entrailles comestibles⁹³. Dans les textes d'extispicine, le terme, écrit phonétiquement, prend un sens précis et désigne une partie

⁸⁵ Voir plus haut note 71.

⁸⁶ Ainsi, si quelqu'un mange des dattes le troisième jour du septième mois (Tešrît), il risque de tomber malade du *riqîtu* (cf. Labat, 1939, p. 176, 11 et variante AMT 6,6: 6), cf. aussi le tableau de Landsberger, *MSL* 9, p. 108.

⁸⁷ A quatre reprises dans deux passages similaires : *ú ši-i ri-qî-tú bu-up-pa-ni-šá sah-pat* « et l'estomac *riqîtu* lui-même est retourné sens dessus dessous » *BAM* 574 iv 21 et 26. *ri-qî-tu₄ lit-ru-uš* « l'estomac *riqîtu*, qu'il se redresse ! » *BAM* 574 iv 20-22 et 26-27.

⁸⁸ L'incantation parle ainsi d'un *karšu* et une *riqîtu* qui sont tous les deux tordus ou renversés, ce qui renforce la métaphore (*BAM* 574 iv 21 et 26).

⁸⁹ Il en est de même pour le terme mishnaïque *mara*, qui, comme *martu*, signifie « amer » et désigne à la fois la bile et la vésicule biliaire (Preuss, 1993, p. 98, § 15).

⁹⁰ Voir la remarque de Deller (1989, p. 262) à propos du fait que si l'adjectif *qarbu* ou *qurbu* est encore attesté à une époque assyrienne tardive, le nom *qerbu* semble se perdre en assyrien après la période paléoakkadienne au profit de *qabsu* (*qabassu*) et *libbu*.

⁹¹ Voir par exemple dans le CAD *sub qerbu* 6.

⁹² *uzu-šà = qer-bi* Hh. XV 100 (*MSL* 9, p. 9), juste après *libbu* et *karšu*. Dans l'Enûma eliš, *libbu*, *karšu* et *qerbû* sont mis en série pour une narration redondante et dramatique de la mise à mort de Ti'amat par Marduk. Le sens relatif pris par les trois termes désignant le corps interne est difficile à rendre, la raison de leur présence simultanée étant d'ordre non point anatomique mais littéraire : (Marduk lança la flèche) *ih-te-pi ka-ras-sa qer-bi-šá ú-bat-ti-qa ú-sal-lit lib-ba* « il ouvrit sa panse, trancha son ventre, fendit son intérieur » En. el. iv 104. À relever aussi le terme adverbial dérivé *qerbênu*, qu'un commentaire de présages médicaux donne comme équivalent de *libbû* : *qer-bé-nu // lib-bi* *SPTU* 1 38 : 18.

⁹³ Bottéro, 1995, p. 59, traduit par « fressure », ainsi que pour les morceaux de viande, le CAD *sub qerbû* 5.d.

spécifique du tube digestif, le jéjuno-iléon⁹⁴. Dans un texte d'extispicine de la fin de l'époque paléobabylonienne, il est question de *qerbû kabbarûtu* et *qattanûtu*⁹⁵, expressions traduisibles par « intestin gros » et « intestin fin », incitant à penser dans ce cas en termes d'« intestin grêle » et de « colon »⁹⁶. Relevons les expressions lexicales similaires plus tardives construites avec le terme *irru*, *irru kabru* et *irru qatnu*, mettant en évidence des parallèles étroits entre *irru* et *qerbû*. Dans le traité de physiognomonie il est question à deux reprises de ŠÀ.MEŠ chez une femme⁹⁷.

Dans les textes médicaux, le terme ne se rencontre pas sous sa forme phonétique, et l'attribution du sumérogramme ŠÀ.MEŠ⁹⁸ à *qerbû* plutôt qu'à *irru* ou même à *libbu* a fait l'objet de discussions suivies⁹⁹. On peut brièvement résumer le point de Landsberger de la façon suivante : une équivalence avec un supposé *libbu* peut être écartée, une forme plurielle du terme n'étant pas documentée de façon adéquate. Par ailleurs, des passages comportant à la fois une écriture phonétique de *irru* et le sumérogramme ŠÀ.MEŠ permettent d'écarter également la lecture *irru* pour ŠÀ.MEŠ¹⁰⁰. Landsberger proposait cependant que deux cas fassent exception à ce dernier point ; d'une part les passages comportant un verbe documenté habituellement avec *irru* (écrit phonétiquement, à savoir essentiellement *ešêru* et *arâru*), un point qui ne paraît cependant pas devoir être retenu¹⁰¹, et

⁹⁴ Cf. plus haut, Starr, 1983, p. 92s.

⁹⁵ Il s'agit de AO 7539, édité par Nougayrol, 1971, p. 67-84. Les lignes concernées sont les l. 12', 14'-17'.

⁹⁶ Remarquons cependant que si une distinction de diamètre est bien réelle chez l'homme, elle n'est pas marquée chez l'herbivore : le colon chez le ruminant n'est, pour la plus grande partie de sa longueur, pas plus large en diamètre que l'intestin grêle, cf. Sisson et Grossman's, 1975, p. 904-905.

⁹⁷ Il est question qu'il y en ait peu (*i-su*) ou, à l'inverse, beaucoup (ME TUK), voir *Šumma sinništu qaqqada rabiāt*, texte 4 : 176 et 177, Böck, 2000, p. 162.

⁹⁸ A noter l'existence d'une forme duelle ŠÀ^{II}, que l'on trouve dans les présages médicaux (TDP 178: 16, 19 et 182: 36, cf. Heeβel, 2000, p. 253 et 254, SA.GIG 22: 16, 19, 36). Peut-être est-ce l'effet d'une contamination par des formes duelles voisines (TDP 178: 14, Á^{II}, GĪR^{II} ; 178: 19, IGI^{II}, GĪR^{II} et 182: 36, SAG.KI^{II}) : cette forme duelle apparaît seulement dans le texte A, les autres duplicata présentent en parallèle la forme plurielle ŠÀ.MEŠ (voir Heeβel, 2000, p. 253 et 254). Une forme duelle se retrouve aussi en ŠÀ^{II}-šú MÚ.MÚ-hu *i-te-^{ne}-em-me-ri* BAM 201: 23. Relevons aussi que dans quelques cas, le singulier ŠÀ est employé avec un verbe au pluriel : ŠÀ-šú *it-te-ni-bi-tu* (BAM 575 ii 26), ŠÀ-šú MÚ.MÚ-hu (BAM 575 ii 31), NA ŠÀ-šú *i[m-ru M]Ú. [MÚ-hu]* (BAM 575 ii 57) ; ŠÀ-šú *ga-an-nu* (BAM 575 iii 12) ; [ŠÀ-šú] [M]Ú.MÚ-hu var. B de BAM 579 i 4). Il peut s'agir d'une erreur de scribe ou provenir du fait que, le sumérogramme ŠÀ étant générique, il peut comprendre également ŠÀ.MEŠ (contenant et contenu). Relevons parallèlement que le *plurale tantum irru* peut correspondre à ŠÀ ou UZU.ŠÀ (voir CAD *sub irru*, BRM 4 15 : 8s. et 16 : 7s. et listes lexicales, sauf MSL 2 149 iii 23s. où le terme est au singulier). Pour la lecture UZU.ŠÀ, *qerbû*, voir aussi la remarque de Deller, 1989, p. 273.

⁹⁹ Voir en particulier à ce propos Landsberger, qui reprend les différentes considérations d'auteurs précédents pour la lecture de ŠÀ.MEŠ dans les textes tardifs (MSL 9, p. 87-88). Voir aussi le CAD *sub qerbû ad mng.* 5, qui suit Landsberger. À relever en dernier lieu Deller, 1989, p. 262, qui sur la base du fait que le terme substantif *qerbû* semble inusité dans des périodes assyriennes tardives propose que le ŠÀ.MEŠ pluriel se lise *errê* ou *libbê*.

¹⁰⁰ Ainsi : ŠÀ.MEŠ-šú *eb-tú ir-ru-šú i-ša-ru* TDP 218: 7, 9 ; *ir-ru-šú* SI.SÁ [u] ŠÀ.MEŠ-šú [...] TDP 128: 28' (cf. CT 37 41 : 19') et DIŠ NA ŠÀ.MEŠ-šú MÚ.MEŠ-hu *ir-ru-šú i-ár-ru-ru* BAM 159 v 48 ; ŠÀ.MEŠ-šú MÚ.MÚ/MÚ.MEŠ *ir-ru-šú* GIM šá MAR.GAL *ma-gal* KA.KA BAM 168: 1, cf. BAM 52 r. 66.

¹⁰¹ Il ne paraît pas justifié de supposer que tous les ŠÀ.MEŠ avec le verbe *ešêru* doivent être lus *irru*. Relevons en effet en premier lieu que l'emploi de *ešêru* avec le terme *irru* n'est pas exclusif. Ainsi, en particulier, le *libbu* également peut être impliqué, comme dans l'expression ŠÀ.SI.SÁ qui se lit *šūšur libbi* (et non point *šūšur irri*, comme spécifié phonétiquement dans BAM 401: 15-19) pour indiquer une diarrhée (voir Ch. 6 II.E.I) ; il en est de même vraisemblablement dans la liste babylonienne standard des maladies : [šà.mu.al.si.sá] = [Š]À *i-šar* (MSL 9, p. 92: 4) ou dans les présages médicaux (ŠÀ-šú SI.SÁ-šú TDP 162: 48, cf. Heeβel, 2000, p. 199). À propos de ce dernier cas, il faut remarquer cependant un peu plus loin la forme *irru* au singulier (*ir-ra-šú i-te-šir* TDP 168: 101, cf. Heeβel, 2000, p. 205 (SA.GIG 17: 101), ce qui a vraisemblablement motivé la lecture *irru* de ŠÀ par Heeβel (cf. index *sub irru*, p. 411, 17/48) : la tablette présente cependant plusieurs autres sumérogrammes ŠÀ au singulier pour lesquels la lecture *libbu* est assurée (à commencer par la même proposition SA.GIG 17: 101 qui comprend à la fois ŠÀ et *ir-ra-šú*, mais voir aussi les lignes 10, 52, 56, 57), ce qui rend peu probable une lecture *irru* dans un cas isolé (voir également DIŠ *ir-ru-šú i-har-ru-ru* u ŠÀ-šú [...] TDP 128: 22' (cf. CT 37 41: 13).

d'autre part les ŠÀ.MEŠ du traité *Izbu*¹⁰².

Dans la présente série, le sumérogramme ŠÀ.MEŠ est fréquent. La symptomatologie présentée par *qerbû* implique essentiellement les verbes *napâhu*, « être gonflé/enflammé » et *ebêtu*, « avoir des crampes »¹⁰³. C'est une symptomatologie typique de ce terme que l'on retrouve également à plusieurs reprises dans les présages médicaux, en particulier dans les tablettes 12¹⁰⁴, 19¹⁰⁵, 35 et 40¹⁰⁶ du TDP. Dans un contexte abdominal, ballonnements et crampes constituent une symptomatologie tout à fait compatible avec une traduction de *qerbû* par « intestins »¹⁰⁷; il en est de même pour les notions d'obstruction¹⁰⁸ et d'évacuation¹⁰⁹, sans que l'on puisse cependant exclure que soient désignés plusieurs viscères¹¹⁰. En fait, il paraît plus probable que le terme désigne le tout ou la partie, en fonction du contexte (voir aussi le commentaire annexe au § *irru*).

Irrû

Irrû, attesté dès l'époque paléobabylonienne, est un terme concret d'anatomie corporelle désignant les intestins. Il est attesté essentiellement dans les listes lexicales, en extispicine et dans le traité *Izbu*, ainsi qu'occasionnellement dans les textes médicaux.

En extispicine, *irru* ne prend pas un sens anatomique aussi précis que *qerbû*. Il ne se trouve pas inclus

Quant au sumérogramme pluriel ŠÀ.MEŠ, voire le duel ŠÀ¹¹, il se rencontre avec le verbe *ešêru* par exemple dans la 22^e et la 26^e tablette des présages médicaux (ŠÀ¹¹(var. ŠÀ.MEŠ)-šú *i-ša-ru-šú*(var. *šu*) Heeßel, 2000, p. 253 (SA.GIG 22: 16); ŠÀ.MEŠ-šú SI.SÁ.MEŠ-šú Heeßel, 2000, p. 279-280 (SA.GIG 26: 19'). Or dans ces mêmes tablettes, le sumérogramme se conjugue également avec des verbes typiquement employés avec le terme *qerbû*, comme *napâhu* (SA.GIG 22: 19 et SA.GIG 26 : 33') et *ebêtu* (SA.GIG 22: 36), rendant la lecture *qerbû* avec *ešêru* également tout à fait plausible (cf. aussi la lecture de Stol, 1993, p. 61: 16 et Heeßel, 2000, index *sub qerbû*, p. 419, 22/16 et 26/19'). Pour le sumérogramme pluriel ŠÀ.MEŠ documenté avec le verbe *ešêru*, voir également dans une tablette médicale médiobabylonienne contre la diarrhée : DIŠ NA ŠÀ.MEŠ-šú *i-ša-ru-ma ... ši-pa-at ŠÀ.MEŠ i-ša-ru-ti* BAM 395: 1, 5 (la liste lexicale mentionne des *ir-ru i-ša-ru-ti* (Nabnîtu R 287, MSL 16, p. 304), mais le commentaire médical BAM 401 ne parle que de ŠÀ.ŠUR, *šūšur libbi*), ainsi que dans les ménologies (ŠÀ.MEŠ-šú SI.SÁ.MEŠ-šú, Labat, 1939, p. 158, 15-17 et Labat, 1965, p. 118-120 § 55). Par ailleurs, dans BAM 575 iii 46, le sumérogramme ŠÀ.MEŠ se trouve à la fin de la recette et il semble plausible de restaurer: [SI.SÁ⁷-ma TI]. Relevons aussi, finalement, un ŠÀ.MEŠ avec *arâru* dans un extrait à caractère divinatoire : DIŠ NA *ina še-er-ti ŠÀ.MEŠ-šú i-âr-ru-r[u...]* SpTU 1 76:3.

¹⁰² Voir MSL 9, p. 87, repris dans le CAD *sub qerbû*, discussion.

¹⁰³ Pour *ebêtu*: ŠÀ.MEŠ-šú *eb-tu* BAM 574 i 27; DIŠ NA ŠÀ.MEŠ-šú *it-te-nin-bi-tu* BAM 575 ii 24; pour *napâhu*: ŠÀ.MEŠ-šú *ma-lgal MÚ.MÚ-hu* BAM 574 i 21; ŠÀ.MEŠ-šú *ma-gal nap-[hu]* BAM 574 ii 15; ŠÀ.MEŠ-šú MÚ.MÚ BAM 574 ii 17; DIŠ NA ŠÀ.MEŠ-šú *ma-gal nap-hu* BAM 575 ii 35; DIŠ NA ŠÀ.MEŠ-šú *nap-hu* BAM 575 ii 38,43, 45, 48; ŠÀ.MEŠ-šú MÚ.MÚ-hu BAM 578 i 28; présentant les deux symptômes: ŠÀ.MEŠ-šú MÚ.MÚ *it-ta-ni-bi-tu* BAM 575 ii 17, 20, 22. Relevons aussi: ŠÀ.MEŠ-šú [*n*]a-šu-u BAM 578 iii 5; ŠÀ.MEŠ-šú *na-šu-ú* BAM 578 iv 44, de sens non assuré (voir Ch. 6 II.F).

¹⁰⁴ Col. ii et iii, p. 121s., les énoncés comportant ŠÀ.MEŠ succèdent à ceux avec ŠÀ: NPH se rencontre de la l. 45 à la fin de la col. ii et jusqu'à la l. 15 de la col. iii; 'BṬ se trouve à la l. 16 col. iii.

¹⁰⁵ Ainsi 'BṬ aux l. 5 et 38 et NPH à la l. 53, voir Heeßel, 2000, p. 228s.

¹⁰⁶ La tablette 35 concerne la future mère, NPH se retrouve aux l. 67, 76 et 'BṬ à la l. 66; la tablette 40 concerne le nouveau-né pour NPH l. 30, 64-65 et 'BṬ l. 29, 66, 79-80.

¹⁰⁷ Remarquons en particulier la proposition où les *qerbû* sont spasmés et en regard le ventre *libbu* accomplit des efforts de vomissement, ce qui plaide plutôt pour une signification spécifique de *qerbû* (c'est également l'avis du CAD *sub libbu* l.a.l'.b'): DIŠ NA ŠÀ.MEŠ-šú MÚ.MÚ *it-ta-ni-bi-tu ŠÀ-šú ana pa-re-e e-ta-ni-pa-áš* « si un homme (présente) des intestins continuellement ballonnés (et) spasmés, que son ventre fait constamment des efforts pour vomir » BAM 575 ii 17.

¹⁰⁸ Qui renvoient de façon privilégiée à un orifice ou un organe cavitaire, en particulier la tuyauterie intestinale. Ainsi les présages médicaux mentionnent des obstructions des *qerbû* (ŠÀ.MEŠ-šú *suk-ku-ru* TDP 120 ii 44 et TDP 226: 72). Relevons aussi un cas de constipation (voir Ch. 6) chez une femme enceinte dans une tablette médioassyrienne (ŠÀ.MEŠ-ša *es-lu* Lambert, 1969, p. 29 : 2).

¹⁰⁹ Voir la note 101.

¹¹⁰ Relevons à ce propos les passages incantatoires de BAM 574 iv où la situation pathologique décrite fait apparaître plusieurs organes non mentionnés dans les recettes, le *karšu*, le *riqîtu*, les *irru*.

dans les textes énumérant à la suite les parties du tube digestif¹¹¹ et peut désigner simplement et au singulier une anse intestinale, un boyau¹¹². Dans le traité tératologique, où il apparaît à quelques reprises, des propositions traitant de *irrû* (*kîma pitiliti*) *patlû* « *irrû* entortillés (comme natte) »¹¹³, suggèrent fortement une traduction par « intestin », comme proposé par Holma¹¹⁴.

Par ailleurs, le terme peut également prendre un sens plus large et désigner l'ensemble des viscères, ainsi le devin est-il qualifié de *mudê irri*, « celui qui connaît les entrailles »¹¹⁵. Dans les listes lexicales, le terme *irrû* peut être précisé pour définir certaines parties plus spécifiques¹¹⁶. Dans les équivalences résultantes, les termes désignent pour la plupart des parties de l'intestin, confirmant la signification de « intestins » pour *irrû*. L'équivalence de *irrû* noir avec la rate¹¹⁷ laisse cependant penser que, occasionnellement, le terme peut aussi signifier « viscère »¹¹⁸. Il en est de même pour les équivalences où *irru* apparaît comme un terme pour désigner l'intérieur du corps, ŠÀ, au même titre que *libbu*¹¹⁹. Ce terme, qui appartient aussi au vocabulaire culinaire¹²⁰, se trouve également dans les textes médicaux où il apparaît en particulier de façon regroupée dans la 13^e tablette des présages médicaux¹²¹. Comme dit plus haut, il semble préférentiellement employé avec le verbe *ešêru*, ainsi que *arâru* ce qui, en tout cas pour le

¹¹¹ Voir plus haut la note 58.

¹¹² Comme cela apparaît clairement dans les exemples suivants, tirés du texte d'extispicine sur les intestins d'époque paléobabylonienne tardive ou du début de l'ère cassite déjà mentionné plus haut (AO 7539, Nougayrol, 1971, p. 67-84) : DIŠ *i-na* [q]er-bi kab-ba-ru-ti/qá-at-ta-nu-ti/ a-šar mu-še-ri-ib-ti ir-ru at-ru it-tab-ši « si dans les gros [in]testins/grêles à l'entrée il y a un *irrû* supplémentaire » AO 7539 : 12', 13', 15'. [i-na SA]G q[er-b]i ki-ma ir-ri at-ri li-pu-ú GAR-in « [si au début des in[testi]ns de la graisse est placée comme un boyau supplémentaire » AO 7539 : 82'(-85'). Il en est de même dans un texte tardif comme [B]E ina É.GAL ti-ra-ni ir-ru at-ru it-tab-ši BRM 4 15 : 9 et var. BRM 4 16 : 9 et cf. BE-ma ina É.GAL ŠÀ.NIGIN ir-ru at-ru it-tab-ši K. 8272 : 4 (Boissier 1905, p. 87) (voir CAD *sub irrû* l.a.3').

¹¹³ Voir Izbu XVI 42' et (écrit ŠÀ.MEŠ) 109'. Cf. plus haut, ŠÀ.MEŠ se lirait *irrû* dans ce traité.

¹¹⁴ Holma, 1911, p. 83. Relevons cependant que, en extispicine, des parties du foie et la vésicule biliaire peuvent être qualifiées de telles (voir AHW *sub patālu(m)* G.2, signifiant vraisemblablement quelque chose du type « être tournée » ou bien plutôt « recouverte/marbrée d'un réseau ».

¹¹⁵ [mul-de-e UZU ir-ri BBR 1-20 : 25.

¹¹⁶ Ainsi dans la liste lexicale Hh. XV et ses commentaires, se trouve énoncé : uzu.šà.mah = ŠU-hu, ir-ri kab-ri, Hh. XV 102s., et comm. Hg D 58, MSL 9, p. 9 et 37. uzu.šà.sig = ir-ri qat-ni, Hh. XV 104, MSL 9, p. 9. uzu.šà.úš = ir-ri da-a-[mi], uzu.šà.úš.dù.a = ir-ri ša da-mu ma-lu-ú Hh. XV 104as., MSL 9, p. 9. uzu.šà.šu.nigin = ir-ri sah-ha-ru-tu Hh. XV. 109, cf. [uzu].šà.šu.nigin = ir-ri sa-hi-ru-tú = ti-ra-nu Hg D 61 (ainsi que lacunaire Hg. B IV 52), MSL 9, p. 10 et 37 (et 35). [uz]u.šà.mi = ir-ru šal-mu = tu-li-mu Hg D 56, MSL 9 p. 37. [u]zu.šà.gar.gar.ra = su-ru-um-mu = ir-ru ga-mir-tu Hg. D 63, MSL 9 p. 37, ainsi que su-ru-um-mu = ir-ri ri-qí-tú Izbu Comm. 282.

¹¹⁷ À ce propos, cf. ci-dessus Hg D 56, MSL 9 p. 37, ainsi que l'équivalence suivante tirée d'une liste paléobabylonienne inédite : UZU ŠÀ, UZU tu-li-mu-um, UZU we-er-ra sa-al-mu-um A. 3207 : 16-18. Cette référence est rapportée par Stol (1993, p. 32), qui signale aussi l'équivalence éblaïtique suivante : níg.ge₆ = ir-ru₁₂ (Civil 1984, p. 85). Relevons encore ici que le *irru* de sang, *irri dâmi*, pourrait tout aussi bien signifier la rate, organe hématopoïétique, véritable éponge de sang. Cette teneur en sang explique d'ailleurs la couleur foncée de cette partie de corps, au même titre que le foie. Il n'est pas possible d'être affirmatif, car les deux attestations lexicales de ce terme composé (Hh. XV 104a et 105, MSL 9, p. 9) ne donnent pas d'équivalence avec *tulîmu* ni même avec *irru šalmu*.

¹¹⁸ À ce propos, on relèvera ici aussi l'équivalence suivante : [uzu ...] = [...] = [ir-r]u mar-ru Hg. B IV 11, MSL 9 34. S'agit-il de la vésicule biliaire ?

¹¹⁹ Comme celle citée plus haut (Hh. XV 98-101, MSL 9, p. 11) ainsi que le commentaire (Hg. D i 64, MSL 9, p. 37) ou la suivante, où *irru* apparaît comme un terme pour désigner l'intérieur du corps ŠÀ, au même titre que *libbu* : ša-a ŠÀ = li-ib-bu-um, ir-ru-um MSL 2, p. 149, iii 23s. (Proto-Ea).

¹²⁰ Voir Bottéro, 1995, *erru* II *sub* index p. 200. Relevons ici également la mention d'un terme *esru* qui se présente comme un équivalent de *qerbu* pour désigner les entrailles et pour lequel se pose la question d'un rapprochement sémantique avec *erru* voir Bottéro, *ibid.* p. 61 et n°22.

¹²¹ TDP 128 : 21's. Voir également les références mentionnées dans les dictionnaires (et notes 100 et 101) avec entre autre la mention d'une plante pour les *irrû* (BAM 1 i 35 et dupl.). À remarquer aussi l'existence d'expressions composées comme *ridût irri* (ri-du-ut ir-ri GIG BAM 145 : 10, cf. BAM 146 : 33'-34' ; ri-du-ut ir-ri TUK BAM 240 : 34 ; dans TDP 128 : 20', signe avant la lacune non compatible avec *irru*) ; *terdût irri* (ter-di-it ir-ri GIG BAM 99 : 20, 43 AMT 43, 1 iii 4', ter-di-it ir-ri-šú GIG BAM 100 : 4') ; *ummi irri* (KÚM ir-ri TUK-ši BAM 240 : 39') ; *miqit irri* (voir CAD *sub miqtu*).

premier, laisse supposer la prise en compte d'un intestin dans sa fonction d'évacuation¹²². À propos de la tablette 13 des présages médicaux, il faut remarquer qu'il y est d'abord question d'épigastre (SAG ŠÀ), puis de *qerbû* (ŠÀ.MEŠ) et en dernier lieu de *irrû* (écrit phonétiquement) : une distinction semble ici bien prise en compte pour désigner respectivement le ventre, les entrailles et les intestins¹²³. Dans la présente série, le terme apparaît à trois reprises, dans un contexte incantatoire qui met métaphoriquement en scène la situation pathologique, et signifie intestin (*irrû*) ou circonvolutions intestinales (*irrû sâhirûtu*, voir plus bas)¹²⁴.

En fait, en dehors de cas bien précis, comme les textes d'extispicine, il paraît difficile de démarquer nettement *qerbû* et *irrû*, en particulier dans un contexte médical. Qu'une différence existe, au moins dans des cas particuliers, est un fait indiqué par les propositions où les deux termes se côtoient¹²⁵ ainsi que par la succession de l'énumération des parties de corps dans la tablette 13 des présages médicaux. Cette différence cependant paraît difficile à définir car les champs sémantiques « les viscères, les intestins » se chevauchent. Le premier terme comprendrait préférentiellement tous les viscères, alors que le deuxième indiquerait plutôt l'intestin (cf. la proposition de Landsberger, pour une distinction qui se serait opérée selon lui à une époque tardive, cf. *MSL* 9, p. 88). En fait, cette distinction apparaît dans la plupart des cas plus potentielle que réelle¹²⁶.

***Irrû sâhirûtu, tirânu* (ŠÀ.NIGIN)**

Comme l'indiquent les listes lexicales, ces termes sont équivalents¹²⁷. Le sumérogramme avec NIGIN, « le tour », ainsi que les racines SHR « tourner » et TûR « retourner » des termes akkadiens, couplés avec le terme *irrû*, pointent de façon concordante sur une notion anatomique du type « circonvolutions intestinales ». La structure anatomique en question peut cependant être différente en fonction du sujet d'observation (espèce animale ou homme).

Le *tirânu* est bien connu en extispicine et, lors de l'examen, les circonvolutions, sortes d'anneaux coliques (*coils*), sont comptées¹²⁸. Des tablettes porteuses de dessins sur argile illustrent de

¹²² Voir aussi l'équivalence lexicale suivante, qui se réfère vraisemblablement à une diarrhée (voir Ch. 6 II.E.2) : šà.su.ra = MIN (= *su-ub-bu-ru*) šá *ir-ri* *MSL* 16, 119 : 93. Concernant les verbes *arâru* et *ešêru* prioritairement impliqués dans une symptomatologie des *irrû*, la signification du premier verbe *arâru* reste largement à redéfinir (voir *MSL* 9, p. 213s., Köcher, 1965, p. 324 et Stol, 1986, p. 173-174). Quant au deuxième, « purger », il pointe sur une traduction de *irrû* par « intestins ».

¹²³ Voir également la proposition suivante qui comprend les trois termes : DIŠ NA ŠÀ.MEŠ-šú MÚ.MEŠ-šú *ir-ru-šú i-ár-ru-ru ir-ru-šú* GÛ.GÛ-ú IM ina ŠÀ-šú *i-li-ib-bu* « si un homme présente des *qerbû* ballonnés, que ses *irrû* ... (et) font du bruit, que des gaz produisent des borborygmes dans son ventre ... » *BAM* 159 v 48-49.

¹²⁴ Il s'agit de la même scène mentionnée plus haut *sub karšu* et *riqûtu*, où les organes sont décrits comme pathologiquement tordus ; il en est de même pour les *irrû* : *ir-ru suh₄-hu-ru* « les intestins sont contorsionnés » *BAM* 574 iv 20. Relevons deux points : d'une part, ce qui apparaît comme un jeu de mot entre *ir-ru sa-hi-ru-ti* (*BAM* 574 iv 18), terme anatomique désignant les circonvolutions intestinales (et qui renvoie au terme *tirânu*, cf. plus loin) et *ir-ru suh₄-hu-ru* qui vient d'être cité, expression d'un état pathologique à traiter ; d'autre part, le traitement (si la lecture est bien la bonne !) implique une rectification de cette position défectueuse : *ir-ri liš¹-te-ši-ru-ma* *BAM* 574 iv 21 que l'on peut traduire par « que les *irrû* se redressent ! » ou aussi « les intestins, qu'ils évacuent ! ».

¹²⁵ Voir plus haut, note 100.

¹²⁶ Une certaine superposition entre les termes désignant les intestins et les viscères se remarque dans nos langues également. Ainsi, en français, le terme d'« entrailles », qui signifie proprement « être à l'intérieur » désigne couramment l'ensemble des viscères mais aussi, dans une acception ancienne, uniquement l'intestin, voire l'utérus. Quant au terme « intestin », il désignait à l'origine ce qui est intérieur (*intestinus*) et les viscères (*intestinum*), il définit actuellement proprement le conduit tubulaire abdominal (voir par exemple, *Le Robert* ou le *Littré* s.v.). Relevons encore que l'équivalent égyptien de l'akkadien *qerbu* désigne l'intestin (Lacau, 1970, p. 196, § 255-258), alors que le terme hébreu correspondant, *kereb*, désigne les entrailles et n'a pas de signification anatomique précise. Il peut cependant occasionnellement signifier l'estomac, les intestins pouvant peut-être être inclus également (Preuss, 1993, p. 91).

¹²⁷ Hh. XV 108-109, *MSL* 9, p. 10 et le commentaire Hg. D 61, *MSL* 9, p. 37.

¹²⁸ Elles sont supposées être paires et au nombre de 10 à 14. Voir Starr (1983, p. 95 71s., et 1990, p. L).

telles circonvolutions intestinales de manière très explicite¹²⁹. Ce type d'anatomie s'applique parfaitement au colon de l'animal ruminant, utilisé couramment en extispicine¹³⁰.

Dans un contexte anatomique humain, par contre, cette identification n'a aucun sens, car cette structure n'existe pas. Chez les ruminants, en effet, non seulement l'estomac, comme on l'a vu plus haut, mais aussi le colon, diffèrent notablement de ceux d'autres animaux, et en particulier du colon humain. Chez l'homme, le colon est très simple, sans circonvolution aucune, et esquisse un cadre, le cadre colique, avant de devenir sigmoïde pendant un court trajet pour se terminer dans le rectum. Par ailleurs, le colon humain, aussi nommé gros intestin, est nettement plus gros que l'intestin grêle, ce qui, comme vu plus haut (note 96), n'est pas le cas des ruminants¹³¹. Le porc, animal dont l'anatomie est susceptible avoir été, sinon observée du moins vue, puisqu'il était utilisé pour l'alimentation, présente un peu un cas entre les deux ; son colon est large mais présente quelques anneaux¹³².

De fait, cette partie de corps n'est pas un terme relevant d'un contexte médical. Dans le présent corpus, il apparaît une fois sous la forme de *irrû sahirûtu* (BAM 574 iv 18) et une fois sous son équivalent sumérien, ŠĀ.NIGIN, (BAM 574 ii 21), les deux fois dans un contexte incantatoire. On peut supposer qu'il s'agit soit d'un emprunt, conscient ou non, d'un vocabulaire animal (comme *riqîtu* dans le même passage), sans signification particulière spécifique à rechercher pour l'humain, soit d'une expression qui correspond également à une partie de corps humain, et pourrait désigner, non les anneaux coliques, mais les circonvolutions et replis grêles¹³³.

Quelques autres termes désignent vraisemblablement le colon et insistent sur l'aspect de gros intestin : *sammâhu* (ŠĀ.MAH), qui n'est pas employé en extispicine ni dans les textes médicaux¹³⁴, *irrû kabrû*, d'emploi essentiellement lexical, ou *qerbû kabbarûtu*, attesté dans un texte paléobabylonien d'extispicine¹³⁵.

V. LA FIN DU TRACTUS DIGESTIF

Šuburru (DŪR)

Terme attesté dès l'époque paléobabylonienne. Au sens large, il signifie le siège, les fesses, voire même l'arrière d'un champ¹³⁶. Son emploi est cependant essentiellement technique médical, à la fois comme siège de symptomatologie et comme voie d'administration. Il y signifie de façon plus stricte « le rectum » ou « l'anus », lequel est désigné de façon plus spécifique par *bâb šuburri*¹³⁷.

Dans le présent corpus, le terme est très fréquent comme voie d'administration et se trouve écrit

¹²⁹ Deux tablettes présentent des dessins, une troisième une sorte de maquette en relief, YOS 10, pl. 133 n° 64-66. Le nombre de circonvolutions, lorsqu'il peut être compté correspond aux nombres attendus par les textes : les circonvolutions du n° 65 sont au nombre de 14 (photo du dessus), celles du n° 64 à droite sont au nombre de 12.

¹³⁰ Voir par ex. les fig. 29-51 et 29-53 dans Sisson et Grossman's (1975, p. 904 et 906). C'est l'identification qui obtient effectivement un consensus, voir Starr, 1983, p. 92.

¹³¹ Notons cependant BE ŠĀ.NIGIN GIM *ir-ri* SIG.MEŠ « si les *tîrânu* sont comme les *irrû qatnû* » BRM 413:18, qui présuppose que, dans leur état normal, les *tîrânu* sont considérés comme plus gros que les *irrû qatnû*.

¹³² Son aspect est donc différent de celui du mouton, voir Sisson et Grossman's (1975, p. 1278-1279).

¹³³ Il faudrait en effet considérer que *irrû sahirûtu* désigne les nombreuses anses et replis de l'intestin grêle. Relevons ici le terme égyptien qui fait appel à la notion de multiplier en pliant pour désigner les replis intestinaux, Lacau, 1970, p. 196, en particulier § 256).

¹³⁴ Voir les dictionnaires sous ces termes. Comme le remarque le CAD, dans le traité de physiognomonie (*Alamdimmû* 10: 45, 46, Böck, 2000, p. 120) le sens peut difficilement être aussi précis.

¹³⁵ Cf. plus haut.

¹³⁶ Voir le CAD *sub šuburru* 1.a et 2.

¹³⁷ En extispicine, le terme *šuburru* n'apparaît pas. Goetze (1947, p. 9) et Starr (1983, p. 92) proposent d'identifier *surumu* au « rectum » dans ce type de texte. Ce terme ne trouve pas d'emploi dans les textes médicaux. Le traité de physiognomonie mentionne à la suite les expressions *libbi šuburri* « l'intérieur du *šuburru* » (*ina* ŠĀ DŪR-šû) et *pît šuburri* « l'ouverture du *šuburru* » « l'anus » (*ina* DU₈ ša DŪR-šû) comme emplacements potentiels d'un *kittabru* (*Šumma kittabru* : 98-99, Böck, 2000, p. 224). Relevons aussi *mašrû* comme synonyme euphémique potentiel de *šuburru* et l'expression *bâb mašrišu* comme synonyme inusuel de *bâb šuburri* (voir le CAD *sub mašrû* 2.c). Pour le terme *isiltu* voir *sub* Ch. 6 II.E.2.

sous sa forme sumérographique (DÚR)¹³⁸. Relevons aussi un cas de maladie du *šuburru* (DÚR.GIG)¹³⁹.

A propos de la signification double de « anus » et « rectum », remarquons que la distinction entre ces deux parties n'est pas toujours aisée en grec non plus (Skoda, 1988, p. 94s.).

Qinnatu (GU.DU)

Ce terme ancien, attesté dès l'époque paléoakkadienne, peut avoir le sens de fesses et d'anus¹⁴⁰. Peu employé dans un contexte technique strict, il n'apparaît pas en extispicine, et très peu dans les textes médicaux. Le passage des présages médicaux, où aux propositions examinant le *qinnatu* succèdent celles qui prennent en compte le *šuburru*, est particulièrement suggestif du sens relatif des deux termes dans ce corpus¹⁴¹. Dans le premier cas, l'intérêt se porte sur l'aspect extérieur, recherchant la couleur, la présentation : il s'agit là manifestement de la désignation d'une partie de corps externe, les « fesses »¹⁴² ; dans le second cas, il est question de perte de sang et/ou de pus¹⁴³ et l'on a affaire à une partie interne ou un orifice mettant en communication l'intérieur et l'extérieur du corps, le rectum et l'anus donc. Il en est de même dans la série *Izbu*, où les deux termes apparaissent. En particulier, un fœtus qui présente une duplication des membres et de la tête a également quatre *qinnatu*, manifestement 4 fesses¹⁴⁴. Le terme *šuburru* se rencontre, quant à lui, dans un passage où il présente une symptomatologie typique d'orifice corporel, désignant l'anus¹⁴⁵.

¹³⁸ Dans le contexte incantatoire de *BAM 574* iv 28, il est écrit phonétiquement. On mentionnera ici un passage qui apparaît dans un commentaire séleucide des présages médicaux (à la ligne 14 précédente, apparaît plusieurs fois *šuburru*, écrit sous forme sumérographique DÚR) : *di-i-ki šá mim-ma ul-tu du-ur-ri-šú la uš-ša* [...] « *diku*, c'est-à-dire : rien ne sort de son *durru* » *SptU* 1 36 : 18 (comm. tablette 14 des présages). Hunger propose qu'il puisse s'agir d'un terme akkadien *durru*, dérivé du sumérien DUR. Pour le CAD *sub sudurru* cependant, il s'agit d'une écriture défectueuse pour *sudurru*, « postérieur » (<su>-du-ur-ri-šú).

¹³⁹ *BAM 579* ii 55.

¹⁴⁰ Le terme est répertorié dans les listes lexicales de parties de corps, dans la version bilingue de Ugu-mu (Ugumu Bil. E 10-11, *MSL* 9, p. 70) et dans la liste standard Hh. XV (Hh. 24b, *MLS* 9, p. 6). Il y partage le sumérogramme uzu.murub_x avec en particulier *pû*, *birti ahi* et *ûru sa sinništi*, termes désignant des orifices ou des parties en creux ou cavitaires du corps. De même, dans l'équation lexicale bu-ru U = *qí-in-na-tum* (A II/4 : 100, *MSL* 14, p. 282), *qinnatu* équivaut à une cavité ou un trou, en l'occurrence l'anus. La signification de « anus » pour *qinnatu* est appuyée par les attestations qui opposent *pû* à *qinnatu*, comme par exemple dans une inscription paléoakkadienne du roi Erišum I d'Aššur : (celui qui ment, un démon?) *pu-šu ù qí-na-sù i-ša-ba-at* « saisira sa bouche et son anus » (Landsberger et Balkan 1950, p. 226: 40-41). Une référence paléobabylonienne indique l'expression *pí qinnati* pour désigner l'anus : *šum-ma awilum i-na pí-i qí-in-na-ti-šu ba-az-ki-il-tum it-ta-ši-a-am* « si un homme présente un *bazkiltum* qui sort de son anus » *YOS* 11 29: 8 et *YOS* 11 28: 3 (sans *it-ta-ši-a-am*). (Le sens de *bazkiltu* dans un tel contexte reste à définir, pour le sens ominal correspondant à une partie du poumon, voir CAD *sub maskiltu*). Mentionnons ici encore deux termes. Le premier, *šuhhu*, est un synonyme lexical de *qinnatu* (voir le CAD *sub šuhhu*), qui peut désigner les fesses, une partie de l'intestin et, dans l'expression *pí šuhhi*, vraisemblablement l'anus (*pi-i šu-uh-hu* Hh. XV 114, *MSL* 9, p. 10). Le deuxième est le terme non technique *arkatu* qui peut comporter un sens de « derrière, fesses » voire « rectum » (voir le CAD *sub arkatu* l.c.).

¹⁴¹ Il s'agit de la tablette 14 i 32s. pour *qinnatu* et 14 ii 7s. pour *šuburru* (*TDP* 130).

¹⁴² On parle du *qinnatu* droit et du gauche et des couleurs qu'il présente (*TDP* 130: 32s.). Remarquer qu'il en est de même dans le traité de physiognomonie, où il est question d'un *kittabru* qui apparaît sur une fesse (*qinnatu* écrit avec le signe ŠĀxŠÚ), droite ou gauche, plutôt externe ou interne ou bien au milieu *Šumma kittabru* : 100-102, Böck, 2000, p. 224.

¹⁴³ Dans d'autres passages des présages médicaux, il est aussi question d'évacuation de bile par le *šuburru* (*TDP* 26: 68 ; *TDP* 140 iii 48' ; *TDP* 152 rev. 4-5, cf. Heeßel, 2000, p. 178 (SA.GIG 16: 70' et 71') ; *TDP* 240: 12, cf. Heeßel, 2000: 246 (SA.GIG 21: 12')) ou de perte de liquides rougeâtres (*TDP* 154 r. 17, cf. Heeßel, 2000, p. 179 (SA.GIG 16: 83')) ou encore d'obturation de l'anus (*TDP* 140 iii 52').

¹⁴⁴ À la tablette II 28-29 (p. 48-49). De même, à la tablette VIII 71' (p. 109), le fœtus présente un certain nombre de duplications, mais deux hanches et deux fesses.

¹⁴⁵ A la tablette XVII 47' (Leichty, 1970, p. 169), où il est dit *pehi*, « obturé », c'est-à-dire dans le contexte « non perforé » (voir la lecture du passage par le CAD *sub šuburru* l.b.2'. En fait, même si l'on considère le texte établi par Leichty, où la lecture est GAB (et non *pe-hi*), c'est-à-dire PTR, « être lâche », la symptomatologie

Dans la série *suâlam*, le terme apparaît à deux reprises dans un contexte rituel ou incantatoire : dans le premier cas, une traduction par « fesse » convient très bien, dans le deuxième par « anus »¹⁴⁶.

Mentionnons ici encore quelques autres termes désignant le tractus digestif, d'un emploi essentiellement lexical, comme *šaluppû*, *šalussu*, *uppu* (voir *MSL* 9 et les dictionnaires).

V. CONCLUSION

Plusieurs remarques d'ordre général sur le vocabulaire anatomique de la série *suâlam* s'imposent après ce survol de termes anatomiques.

L'anatomie du présent corpus sur des maladies internes est, vu notamment les conditions techniques de l'époque, essentiellement tributaire du terme *libbu* ŠÀ, le ventre, ainsi que de ŠÀ.MEŠ, les viscères, derrière lesquels se profile en particulier l'intestin. Il est intéressant de remarquer que dans la plupart des cas, dans les prescriptions de type pharmaceutique, le fait pathologique est admis comme tel et le texte relate simplement de la présence de telle ou telle symptomatologie du ŠÀ ou des ŠÀ.MEŠ : il n'y a en particulier, dans cette partie symptomatologique des prescriptions thérapeutiques, aucune tentative de suppléer au manque d'information par une théorie abstraite¹⁴⁷.

Le vocabulaire anatomique des prescriptions pharmaceutiques et celui des passages à caractère incantatoire ne sont pas superposables, plusieurs particularités sont propres aux seconds. Tout d'abord, on constate l'emploi d'un vocabulaire anatomique moins technique avec des termes comme *karšu*, *kabattu*. En deuxième lieu, derrière un terme anatomique particulier comme le *libbu* ŠÀ, se profilent aussi d'autres acceptions que celle usuelle dans le reste du corpus ; ainsi les incantations sur le *libbu* semblent renvoyer prioritairement à la notion de cœur. Troisièmement, un terme comme *riqîtu*, voire *tirânu*, qui désigne une structure animale inexistante chez l'homme, est manifestement l'objet d'un emprunt à un autre vocabulaire technique, extispicine ou boucherie¹⁴⁸. Finalement, avec un terme exogène à l'anatomie comme *pursîdu*¹⁴⁹, on se trouve en pleine métaphore anatomique.

Ces particularités font que l'anatomie des passages à caractère incantatoire déborde à plusieurs niveaux de son cadre, à la fois abdominal et médical. Là, à travers une autre image du corps, s'esquisse une vision théorique qui complète et supplée éventuellement la première.

L'anatomie médicale constitue un vocabulaire technique anatomique de base, qui comprend aussi bien la spécialisation anatomique de termes usuels de la vie courante, que l'inclusion de termes relevant de branches parallèles, en particulier l'extispicine. Chaque champ garde cependant sa spécificité de terminologie et d'intérêt. Ainsi, pour ne citer que deux exemples, le *libbu* signifie le cœur en extispicine et l'abdomen dans les textes pharmaceutiques ; le foie *amûtu*, d'autre part, ne semble apparaître dans aucun texte médical. L'extispicine par ailleurs se penche sur l'anatomie du mouton, et celle-ci, pour ce qui concerne le tube digestif, en particulier l'estomac et le colon, est fort différente de celle de l'homme.

Se pose ici la question de l'étendue des connaissances d'un type de savant donné et en particulier

convient très bien à un sphincter. On notera cependant ici que le terme GU.DU, deux lignes plus haut, présente la même symptomatologie, cf. XVII 45' (*Izbu*, p. 168 ; il en est de même à la tablette III 75, *Izbu*, p. 62), désignant là manifestement toute la région basse, anormalement non perforée.

¹⁴⁶ 14-šû GU.DU-su TAG-at 14-šû SAG.DU-su TAG-at u qaq-qa-ra TAG-at « 14 fois tu toucheras ses fesses, 14 fois tu toucheras sa tête, de même tu toucheras la terre » *BAM* 574 i 16 et im-gim gu-du-ni-ta hé-em-ma-ra-du « que cela sorte de son anus comme du vent ! » *BAM* 578 ii 38.

¹⁴⁷ Tel n'est pas le cas par exemple de la médecine égyptienne, voir en particulier Bardinet (1995, p. 63s.), sur la théorie des conduits du corps et leur pathologie, ou plutôt leur physiopathologie, sans parler des théories grecques qui se sont succédé.

¹⁴⁸ Voir aussi par exemple l'emploi du terme d'extispicine *kukkudrum* dans une incantation paléobabylonienne de Sippar contre une maladie interne (texte A (S 7/1600) r. 37 Cavigneaux et Al-Rawi (1994), cf. plus haut également.

¹⁴⁹ *pur-si-it* MÚD « écuelle *pursîtu* de sang » *BAM* 574 iv 17. Pour cette expression, voir aussi Nougayrol (1968, n°19), *BAM* 514 iii 13'-15 et 510 iii 9-10, ainsi que *BAM* 510 iv 23 et 514 iv 28 (voir CAD *sub* *šaharru* et *šutešlupu* ; le deuxième extrait a été publié par Landsberger (1958, p. 58). Voir aussi *BAM* 514 iv 39 (cf. Geller, 1984, p. 296 et 297).

du rédacteur des textes médicaux¹⁵⁰.

Plusieurs termes anciens, *libbu*, *karšu*, *qerbu*, attestés dès l'époque paléoakkadienne, comprennent à la fois un sens anatomique concret et une signification abstraite désignant un aspect du mental (l'esprit, la pensée, des émotions). Il en est de même pour *kabattu*. Cette utilisation double des mots révèle un moyen privilégié d'expression dans le choix d'une partie de corps comme véhicule de l'émotion¹⁵¹. Remarquons parallèlement que l'expression des émotions trouve peu de place dans la littérature mésopotamienne¹⁵².

Cette double signification permet aussi un jeu entre parties de corps et la qualité abstraite qui lui fait pendant. Cette extension de sens se marque particulièrement bien dans les incantations. Ainsi par exemple, de façon suggestive, le *libbu* qui signifie aussi « courage » se trouve-t-il qualifié de « héros/guerrier »¹⁵³.

La présente étude sur les parties de corps dans le corpus *suâlam* souligne que, à un niveau anatomique déjà, coexistent au sein du texte¹⁵⁴ et en parfaite symbiose, deux visions différentes du monde, l'une sobre et descriptive dans sa présentation nosologique, d'allure empirique dans sa proposition thérapeutique, l'autre faisant appel à l'imagination raisonnante de l'homme, une construction qui se soucie plus de sa propre logique et de son rapport à la réalité socio-culturelle que de son rapport à la réalité biologique. On retrouve ici les deux tendances fondamentales qui se sont opposées dans le monde grec, des empiristes et des rationnels, mais ici superposées, comme participant chacune un peu de la complexité environnante¹⁵⁵.

À titre comparatif, il est intéressant de se pencher sur la terminologie égyptienne pour désigner l'intérieur du corps. Ici aussi, plusieurs termes désignant les parties internes appartiennent à un vocabulaire d'anatomie animale¹⁵⁶. Deux éléments fondamentaux¹⁵⁷ caractérisent l'intérieur du corps aux yeux des Égyptiens, *haty*, le cœur-*haty* et *ib*, l'intérieur-*ib*. Certains textes égyptiens, contrairement

¹⁵⁰ Sans compter qu'il faut distinguer entre un savoir théorique des termes employés dans les listes lexicales et les traités et une connaissance pratique constituée par l'activité du technicien confronté à la réalité du corps, plus ou moins déformée par son savoir théorique. S'il paraît vraisemblable que le médecin ait eu connaissance des traités d'extispicine, il paraît en revanche douteux qu'il ait acquis également une pratique de la chose ; on ne connaît en particulier pas de médecin qui soit également devin. Sur la multidisciplinarité et l'interactivité entre experts, voir Ch. 2, note 50. À propos des rédacteurs des textes médicaux, voir en dernier lieu Scurlock, 1999, p. 69-79, en particulier p. 75s., qui propose de considérer que la majorité des textes thérapeutiques appartiennent au même corpus exorcistique que les présages médicaux et soient à usage du même expert, à savoir l'exorciste, et non le médecin.

¹⁵¹ Le ventre-cœur *libbu* en particulier est impliqué, comme par exemple dans l'expression *hip libbi* pour dénoter l'angoisse. Significativement, une facette de l'expression est émotionnelle et une autre pathologique (voir plus loin Ch. 7 n et voir également chez les Égyptiens pour le terme *ib*, cf. *LĀ*, *sub* Herz II).

¹⁵² Il est intéressant de reprendre ici la distinction faite par B. Lion, à la suite de J.-P. Vernant pour les Grecs, entre l'individu, être singulier occupant une place particulière dans le groupe, le sujet qui s'exprime à la première personne et le moi qui tend vers l'intériorité et la conscience de soi. Si l'individu est bien présent dans la littérature du Proche-Orient à travers le personnage du héros d'épopée, le sujet est lui beaucoup plus rare et la renonciation à la première personne, si elle existe bien est néanmoins tributaire d'une conformité rhétorique sans état d'âme. Quant au moi, qui suppose une introspection, il n'apparaît, selon Vernant, qu'à partir du III^{ème} siècle après J.-C. Comme l'énonce B. Lion à propos de la situation reflétée par les sources akkadiennes et sumériennes, et pointant sur l'existentialité des Mésopotamiens plutôt que sur leur essentialité : « la conscience de soi passe en premier lieu par la conscience du corps et par l'appréhension de la présence au monde » (Lion, 1993, p. 172-174).

¹⁵³ *BAM* 574 iii 59, *BAM* 574 iv 17, 34.

¹⁵⁴ Il faudrait élargir la présente investigation à d'autres séries médicales, pour voir si une différence de vocabulaire se retrouve dans les autres traités. Cela n'est pas sûr, en effet, *suâlam* présente la particularité d'être centrée sur les maladies internes, d'une anatomie inaccessible.

¹⁵⁵ Il faut souligner ici qu'il n'est pas question de protagonistes différents mais d'un même texte à caractère médical et de la main d'un même auteur. Les incantations ne sont pas de mauvais champignons sur un tronc sain, mais une autre branche d'un même arbre.

¹⁵⁶ Alors que, logiquement, les termes désignant les parties externes sont propres au corps humain. Voir *LĀ*, Anatomie C, p. 261.

¹⁵⁷ La traduction de ces termes égyptiens est celle proposée par Bardinet et il est ici fait référence à son chapitre sur les représentations physiologiques (1995, p. 60s.).

à ceux mésopotamiens, sont plutôt théoriques ; ainsi il existe un traité, le « Traité du cœur » du papyrus Ebers, qui peut être qualifié de physiologique et qui analyse la relation du 'cœur' et de l'intérieur' et comment une perturbation de cette relation peut être cause de maladie. Cette relation, qui concerne en fait tout le fonctionnement du corps et met en jeu une série de conduits-*met* irriguant tous les territoires, est une conception théorique, explicative à la fois du fonctionnement du corps et de ses perturbations, qui se soucie plus de sa propre logique que de son rapport à la réalité. Il s'agit par là d'une vision des choses qui se rapproche de celle des incantations mésopotamiennes ; cette dernière, bien que ne se présentant certes pas comme l'esquisse d'un traité théorique du fait de ses réflexions diversifiées et non unitaires, n'en constitue pas moins une approche spéculative. Il s'agit là d'écrits qui cherchent à expliquer les choses (comment) et non seulement à les relater (quoi).

BIBLIOGRAPHIE

- Adamson P.B. 1974**, « Anatomical and Pathological Terms in Akkadian: Part 1 », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 102-106.
- AHw: Soden W. von 1965-1981**, *Akkadisches Handwörterbuch*, vol. I-III, Wiesbaden.
- AMT: Campbell Thompson R. 1923**, *Assyrian Medical Texts from the originals in the British Museum*, Oxford.
- Aristote 1964**, *Histoire des animaux*, tome I, traduction de P. Louis, *Les Belles Lettres*, Paris.
- Arnaud D. 1987**, *Recherches au pays d'Aštata, Textes de la bibliothèque : transcriptions et traduction*, Emar VI/4, Paris.
- BAM: Köcher F. 1963-1980**, *Die Babylonisch-Assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen*, vol. I-VI, Berlin.
- Bardinet T. 1995**, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris.
- Barras V. 1997**, « La découpe du corps dans l'Antiquité », Séminaire de recherche de l'Institut d'Histoire de la Médecine, Université de Genève, conférence du 31 janvier 1997.
- Beaujouan G. 1994a**, « La médecine », in R. Taton, *La science antique et médiévale. Des origines à 1450*, (rééd. de la 2^e éd. 1966), Paris, p. 396-399.
- Beaujouan G. 1994b**, « La science dans l'Occident médiéval chrétien », in R. Taton, *La science antique et médiévale. Des origines à 1450*, (rééd. de la 2^e éd. 1966), Paris, p. 647-649.
- Biggs R.D. 1967**, *SA.ZI.GA Ancient mesopotamian potency incantations*, TCS 2, Locust Valley, N.Y.
- Bloch R. 1994**, « L'Étrurie et la science », in R. Taton, *La science antique et médiévale. Des origines à 1450*, (rééd. de la 2^e éd. 1966), Paris, pp. 311 ss.
- Böck B. 2000**, *Die babylonisch-assyrische Morphoskopie*, *Archiv für Orientforschung Beiheft 27*, Wien.
- Boissier A. 1905**, *Choix de textes relatifs à la divination assyro-babylonienne*, vol I, Genève.
- Bottéro J. 1974**, « Symptômes, signes, écritures en Mésopotamie ancienne », in J.P. Vernant *et al.*, *Divination et Rationalité*, Paris.
- Bottéro J. 1995**, *Textes culinaires Mésopotamiens. Mesopotamian culinary texts*, MC 6, Winona Lake.
- CAD: The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago**, 1956-2010, Chicago.
- Campbell Thompson R. 1930**, *The epic of Gilgamesh : text, transliteration, and notes*, London.
- Cavigneaux A. 1987**, « Aux sources du Midrash: l'herméneutique babylonienne », *Aula Orientalis* 5, p. 243-255.
- Cavigneaux A., Al-Rawi F.N.H. 1994**, « Charms de Sippar et de Nippur », in H. Gasche *et al.*, *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient Ancien offertes en hommage à Léon de Meyer*, MHET 2, Leuven, p.73-89.
- Civil M. 1961a**, « Une nouvelle prescription médicale sumérienne », *Revue d'Assyriologie* 55, p. 91-95.
- Civil M. 1961b**, « The home of the fish: A sumerian literary composition », *Iraq* 23, p. 154-175.
- Civil M. 1975**, « Lexicography », in S.J. Lieberman, *Sumerological studies in honor of Thorkild Jacobsen on his seventieth Birthday June 7, 1974*, AS 20, Chicago-London, p. 123-157.

- Civil M. 1984**, « Bilingualism in Logographically Written Languages : Sumerian in Ebla », in L. Cagni, *Il bilinguismo a Ebla. Atti del convegno internazionale, Napoli 19-22 aprile 1982*, Napoli, p. 75-97.
- Civil M. 1989**, « The Texts from Meskene-Emar », *Aula Orientalis* 7, pp. 5-25.
- Contenau G. 1938**, *La Médecine en Assyrie et Babylonie*, Paris.
- Deller K. et al. 1989**, « Akkadische Lexikographie: 'CAD' Q », *Orientalia* 58, pp. 255-282.
- Dhorme P. 1923**, *L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien*, Paris.
- Dijk J. van et al. 1985**: *Early Mesopotamian incantations and rituals*, YOS XI, New Haven / London.
- Fales F.M., Postgate J.N. 1992**, *Imperial Administrative Records: Palace and temple administration*, SAA 7, Helsinki.
- Farber W. 1986**, « Associative Magic: Some Rituals, Word Plays, and Philology », *Journal of the American Oriental Society* 106, p. 447-449.
- Finkel I. L. 1988**, « Adad-apla-iddina, Esagil-kin-apli, and the Series SA.GIG », in E. Leichty et al., *A Scientific Humanist. Studies in the memory of A. Sachs*, Philadelphia, p. 143-159.
- Finkel I.L., Civil M. 1982**, *The Series SIG₇.ALAN = Nabnītu*, MSL 16, Rome.
- Geller M.J. 1984**, « Buchbesprechung: Köcher F. Die babylonisch-assyrische Medizin V (421-509), VI (510-584) Berlin-New York, 1980 », *Zeitschrift für Assyriologie* 74, p. 292-297.
- Goetze A. 1947**, *Old Babylonian Omen Texts*, YOS 10, New Haven / London.
- Grapow H. 1954**, *Anatomie und Physiologie. Grundriss der Medizin der alten Ägypten* I, Berlin.
- Gurney O.R. 1973**, *Middle Babylonian Legal Documents and other Texts*, UET VII, London.
- HeeBel N.P., 2000**, *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, AOAT 43, Münster.
- Holma H. 1911**, *Namen der Körperteile im Assyrisch-Babylonischen*, Leipzig.
- Holma H. 1944**, « Zum Akkadischen Wörterbuch », *Orientalia* 13, p. 102-115.
- Hunger H. 1976**, *Spätbabylonische Texte aus Uruk* 1, ADFU 9, Berlin.
- Izbu: Leichty E. 1970**, *The omen series šumma izbu*, TCS 4, New York.
- Jeyes U. 1989**, *Old Babylonian Extispicy. Omen Texts in the British Museum*, Leiden.
- Jeyes U. 1991**, « Buchbesprechung : Leiderer Rosmarie, *Anatomie der Schläfsleber im babylonischen Leberorakel. Eine makroskopisch-analytische Studie*. München-Bern-Wien-San Francisco, 1990, *Zeitschrift für Assyriologie* 81, p. 306-307
- Köcher F. 1965**, « Urruru, '(am Feuer) dorren' » in H.G. Güterbock, T. Jacobsen, *Studies in Honor of Benno Landsberger*, AS 16, Chicago, p. 323-326.
- Köcher F. 1978**, « Spätbabylonische medizinische Texte aus Uruk », in C. Habrich et al., *Medizinische Diagnostik in Geschichte und Gegenwart, Festschrift für Heinz Goerke*, München, p. 17-39.
- Köcher F. 1995**, « Ein Text medizinischen Inhalts aus dem neubabylonischen Grab 405 », *AUWE* 10, Mainz, p. 203-217.
- LÄ: Helck H.W. et al. 1975-1986**, *Lexikon der Ägyptologie*, Volumes I-VI, Wiesbaden.
- Labat R. 1939**, *Hémérologies et Ménologies d'Assur*, Paris.
- Labat R. 1965**, *Un calendrier babylonien des travaux, des signes et des mois (séries iqququr īpuš)*, Paris.
- Lacau P. 1970**, *Les noms des parties du corps en égyptien et en sémitique*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 44, Paris.
- Lambert W.G. 1969**, « A middle Assyrian medical text », *Iraq* 31, p. 28-38.
- Landsberger B. 1951**, *Die Serie Ur-e-a = naqû*, MSL 2, Roma.
- Landsberger B. 1958**, « Corrections to the Article 'An Old Babylonian Charm against Merhu' », *Journal of Near Eastern Studies* 17, 56-58.
- Landsberger B., Balkan K. 1950**, « Die Inschrift des assyrischen Königs Irisum, gefunden in Kültepe Tafeln 1948 », *Türk Tarih Kurumu. Belleten (Ankara)* 14, pp. 219 ss.
- Landsberger B., Civil M. 1967**, *The series Har-ra = hubullu, Tablet XV*. MSL 9, Roma.
- Leiderer R. 1990**, *Anatomie der Schläfsleber im babylonischen Leberorakel. Eine makroskopisch-analytische Studie*. München-Bern-Wien-San Francisco.
- Lion B. 1993**, *L'idée de bonheur dans la littérature suméro-akkadienne*, thèse de doctorat, Paris I (Pr D. Charpin, dir.)

- McEwan G.J.P. 1983**, « Distribution of Meat in Eanna », *Iraq* 45, p. 187-198.
- Marchetti N. 1996**, « About Sheep and Livers: The Sanctuary G3 and the Practice of Divination at Ebla during Old Syrian Period » in P. Vavroušek *et al.*, *Intellectual Life of the Ancient Near East. Papers Presented at the 43rd Rencontre assyriologique internationale de Prague, July 1-5, 1996, Summaries of Papers*, Prague, p. 215-232.
- Mayer W.R. 1976**, *Untersuchungen zur Formensprache der babylonischen « Gebetsbeschwörungen »*, Studia Pohl : Series Maior 5, Roma.
- Meissner B. 1902**, « Ein altbabylonisches Fragment des Gilgames-Epos », MVAG 7/1, Berlin.
- Moran W.L. 1967**, « Some Akkadian Names of the Stomachs of Ruminants », *Journal of Cuneiform Studies* 21, p. 178-182.
- MSL** : Materialen zum sumerischen Lexikon, Materials for the Sumerian Lexicon, MSL 2 cf. Landsberger 1951, MSL 9 cf. Landsberger/Civil 1967, MSL 14 cf. Civil *et al.* 1979, MSL 16 cf. Finkel/Civil 1982.
- Musche B. 1994**, « Zur altorientalischen Rosette ; ihr botanisches Vorbild und dessen pharmazeutische Verwertung », *Mesopotamia* 29, p. 49-71.
- Nougayrol J. 1941**, « Textes hépatoscopiques d'époque Ancienne conservés au musée du Louvre », *Revue d'Assyriologie* 38, p. 67-88.
- Nougayrol J. 1968**, « Textes suméro-accadiens des archives et bibliothèques privées d'Ugarit », *Ugaritica* V, Paris, p. 1-446.
- Nougayrol J. 1971**, « Nouveaux textes sur le *zihhu* (II) », *Revue d'Assyriologie* 65, p. 67-84.
- Pongratz-Leisten B. 1994**, « Ein Neuassyrisches Duplikat zu HAR-ra = Hubullu XV », *Die Welt Des Orients* 25, p. 66-70.
- Pongratz-Leisten B. 1995**, « Addendum to UR₅-ra = hubullu XV, *NABU*, p. 53, n° 60.
- Preuss J. 1993**, *Biblical and Talmudic medicine*, trad. et éd par F. Rosner, London 1993 (éd. orig. *Biblich Talmudische Medizin*, 1911).
- Rosner F. 1974**, « The heart in the Bible and Talmud », *Clio Medica* 9, p. 51-56.
- SA.GIG**: se réfère à la série des présages médicaux dans l'édition d'Heeßel 2000.
- Sakka M. 1997**, *Histoire de l'anatomie humaine*, Paris.
- Scheil V. 1913**, Textes élamites-sémitiques, 5^{ème} série, MDP 14, Paris.
- Scurlock JA. 1999**, « Physician, exorcist, conjurer, magician : a tale of two healing professionals », in T. Abusch et K. van der Toorn, *Mesopotamian Magic. Textual, historical, and interpretative perspectives*, AMD 1, Groningen, p. 69-79.
- Sisson et Grossman's 1975**, *Sisson and Grossman's The anatomy of the domestic animals*, R. Getty *et al.* (eds), 5th ed., Vol. 1 et 2, Philadelphia
- Skoda F. 1988**, *Médecine ancienne et métaphore. Le vocabulaire de l'anatomie et de la pathologie en grec ancien*, Paris.
- Soden W. von 1995**, *Grundriss der Akkadischen Grammatik*, Analecta Orientalia 33, 3d ed., Roma.
- SpTU**: *Spätbabylonische Texte aus Uruk*, SpTU 1 cf. Hunger 1976, SpTU 4 cf. Weiher 1993.
- Starr I. 1983**, *The rituals of the diviner*, BM 12, Malibu.
- Starr I. 1990**, *Queries to the Sungod : Divination and Politics*, SAA 4, Helsinki.
- Stol M. 1984**, « Boekbesprekingen: Cohen C., D. Sivan, The Ugaritic Hippocratic Texts: A Critical Edition », *Bibliotheca Orientalis* 43, 172-174
- Stol M. 1991-1992**, « Diagnosis and Therapy in Babylonian Medicine », *Jaarbericht "Ex Oriente Lux"*, 32, p. 42-65.
- Stol M. 1993**, *Epilepsy in Babylonia*, CM 2, Groningen.
- STT**: Gurney O.R., Finkelstein J.J. 1957, *The Sultantepe Tablets I*, OPBIA 3, London.
- TDP**: Labat R. 1951, *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux*, Leiden.
- Weiher. E. von 1993**, *Spätbabylonische Texte aus dem Planquadrat U 18*, Teil IV, AUWE 12, Mainz.
- YOS**: Yale Oriental Series, YOS 10 cf. Goetze 1947, YOS 11 cf. Dijk J. van et al. 1985

COMITÉ DE LECTURE

Tzvi Abusch, Robert Biggs, Barbara Böck, Dominique Charpin, Jean-Marie Durand, Irving Finkel, Markham Geller, Nils Heeßel, Stefan Maul, Strahil Panayotov, Daniel Schwemer, JoAnn Scurlock, Henry Stadhouders, Ulrike Steinert, Marten Stol.

COMITÉ DE RÉDACTION

Annie Attia, Gilles Buisson, Martin Worthington.

CONSEILS AUX AUTEURS

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les auteurs doivent envoyer leur manuscrit sous format A4 par courrier électronique.

Les auteurs peuvent rédiger leurs articles dans une langue européenne en étant conscients que l'utilisation des langues de grande diffusion facilitera la compréhension par une majorité de lecteurs.

Les articles peuvent aller de quelques lignes à plusieurs pages. Les articles volumineux pourront faire l'objet d'une parution en un ou plusieurs numéros.

Un résumé de l'article est souhaité.

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'adresse suivante :

AZUGAL c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain En Laye, France.

e-mail : gilles.buisson9@orange.fr

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement (deux numéros par an) est de :

25 euros pour un envoi en France

30 euros pour un envoi en Europe.

35 euros pour un envoi dans d'autres pays.

Paiement par virement bancaire, à l'ordre d'AZUGAL sur le compte suivant :

(IBAN) FR76 1820 6004 4339 3711 4300 148, (BIC) AGRIFRPP882.

Paiement par chèque, libellé à l'ordre d'AZUGAL :

- en euros, compensable en France,

- en euros, compensable à l'étranger, ajouter 20 euros pour les frais bancaires,

- en devises autres que l'euro, établir la conversion, au taux de change en vigueur, de la somme correspondant à l'abonnement, majorée de 50 euros de frais et commissions de banque.

Les chèques doivent être envoyés à l'adresse suivante :

AZUGAL, c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain En Laye, France.

MENTIONS LÉGALES

Le Journal des Médecines Cunéiformes est publié par Azugal, association loi 1901 sans but lucratif, 14 rue de la Salle, 78100 Saint-Germain-En-Laye, représentée par A. Attia.

Imprimeur : Cydergies, 208 avenue Roland Garros, BP 136, 78531 Buc Cedex. Dépôt légal : 01-2020. ISSN 1761-0583. Directrice de la publication : A. Attia, responsable de la rédaction : G. Buisson, secrétaire de rédaction : M. Worthington.